

I s t a n b u l

T ü r k i y e

Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi - ENSA Marseille

Emilie Mammadzada - Master 1 - S7 - S8 - 2025/26

Rapport remis le 19 août 2026

Sommaire

Motivations et attentes p.4

Enseignements suivis et vie à l'école ... p.5

- L'université d'accueil
- Les cours suivis

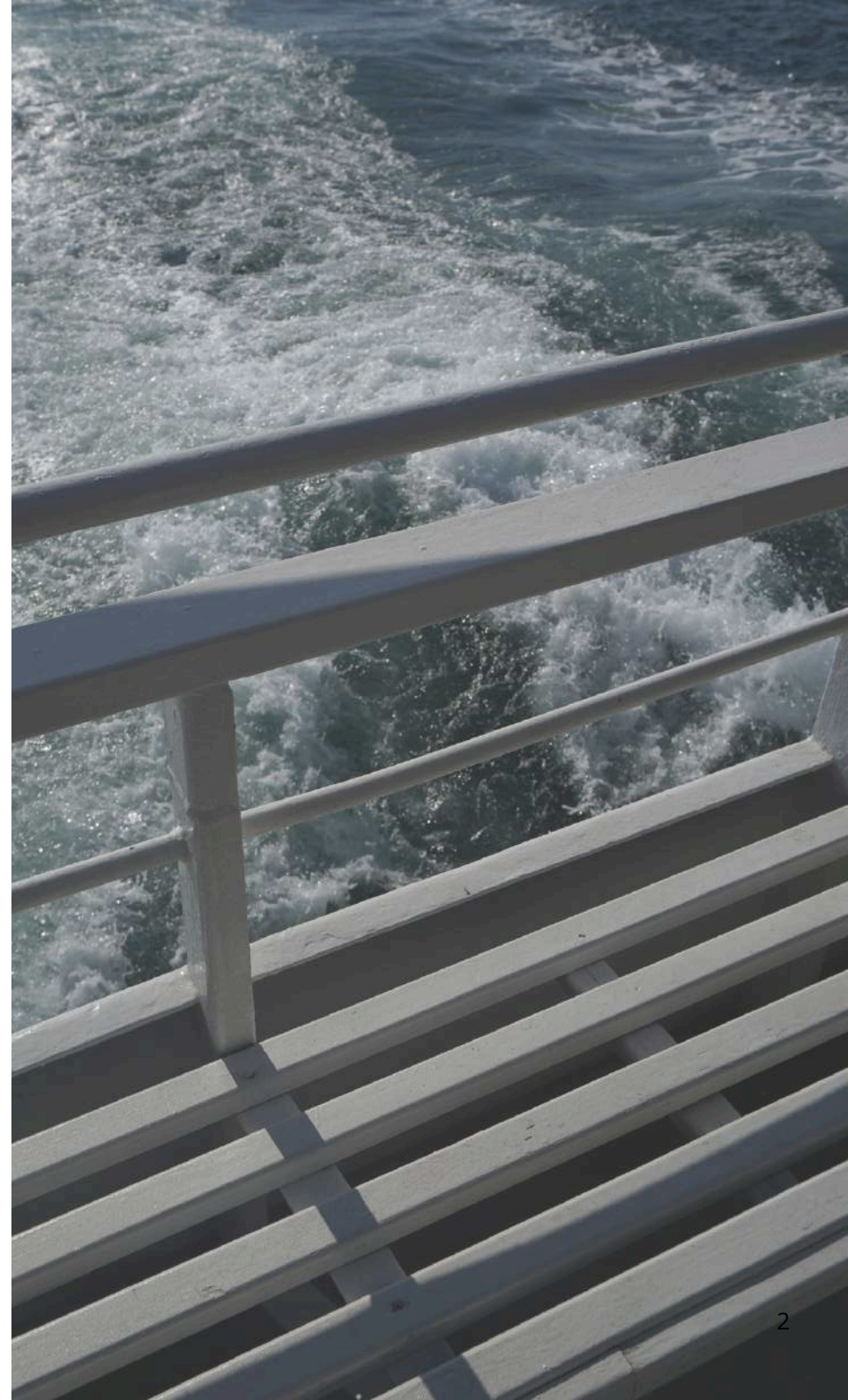
Expériences extrascolaires p.30

- Vivre à Istanbul
- Voyager en dehors d'Istanbul

Conclusion p.65

Remerciements p.67

Annexes p.68





Motivations et attentes

Choisir de partir en mobilité Erasmus était avant tout l'occasion de sortir de mes habitudes et de découvrir une autre manière de penser l'architecture. Jusqu'alors, j'avais étudié dans un cadre que je connaissais, avec ses méthodes d'enseignement et sa façon d'aborder le projet. J'avais envie de prendre du recul sur ma formation en découvrant une autre approche.

Je voyais aussi cette mobilité comme une expérience qui dépassait le cadre des études. Vivre dans un autre pays, s'adapter à un nouvel environnement, comprendre les habitudes des habitants et observer une ville au quotidien me semblaient tout aussi enrichissants que les enseignements universitaires. C'était également l'occasion de gagner en autonomie, de sortir de ma zone de confort et de rencontrer des étudiants de différentes nationalités.

Le choix de la Turquie s'est imposé naturellement. J'étais déjà venue plusieurs fois à Istanbul, mais toujours pour de courts séjours. À chaque visite, j'avais le sentiment de ne connaître la ville qu'en surface. Cette fois, je voulais y vivre plusieurs mois afin de mieux comprendre son fonctionnement, son rythme et son identité. Le fait de parler turc me permettait de communiquer facilement et de m'intégrer plus rapidement dans la vie quotidienne. Cette expérience était aussi une première étape vers mon projet de développer, plus tard, des liens professionnels avec la Turquie.

J'ai choisi l'Université Mimar Sinan pour plusieurs raisons. Les enseignements y sont principalement dispensés en turc, contrairement à d'autres universités d'Istanbul comme Yıldız Teknik, où les cours sont majoritairement en anglais. Je pouvais ainsi suivre les enseignements dans la langue du pays et m'intégrer plus facilement à la vie universitaire. J'ai également été attirée par la réputation de cette école et par son lien fort avec les beaux-arts. Ayant un intérêt particulier pour l'art et son rapport à l'architecture, je souhaitais étudier dans un établissement où cette dimension est mise en avant.

En tant qu'étudiante en architecture, j'espérais découvrir d'autres méthodes d'enseignement, comparer les approches turques avec celles de l'ENSA Marseille et enrichir ma culture architecturale en observant une ville aussi riche et contrastée qu'Istanbul. Sur le plan personnel, je souhaitais vivre une immersion complète, renforcer ma pratique du turc, rencontrer des étudiants venus d'horizons différents et mieux comprendre la culture locale.

Enseignements suivis et vie à l'école

L'université d'accueil

Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi



Mimar Sinan Fine Arts University

Pour l'histoire, l'université Mimar Sinan des Beaux-Arts, fondée en 1882 par Osman Hamdi Bey, est la première école des beaux-arts de Turquie.

Elle a d'ailleurs été créée sur le modèle des Beaux-Arts de Paris, et elle est aujourd'hui considérée comme l'une des institutions les plus prestigieuses du pays dans les domaines de l'architecture, des arts et du design. Son nom rend hommage à Mimar Sinan, le plus célèbre architecte de l'Empire ottoman.





Le campus principal est situé dans le quartier de Findıklı, à Beyoğlu, sur la rive européenne d'Istanbul. Le campus est l'un des mieux desservis d'Istanbul grâce à sa situation en bord du Bosphore, entre Kabataş, Tophane et Karaköy. Nous pouvons y accéder facilement :

Tramway T1 (Kabataş-Bağcılar) : c'est le moyen le plus pratique, et que j'ai emprunté (arrêt Findıklı-Mimar Sinan Üniversitesi juste devant l'entrée)

Funiculaire F1 (Taksim-Kabataş) : en descendant à Kabataş, il suffit de marcher environ cinq minutes jusqu'au campus.

Bus : plusieurs lignes de bus passent devant le campus, à l'arrêt Findıklı

Ferry (vapur) : les embarcadères de Kabataş, Karaköy et Galataport sont accessibles à pied. Ils permettent de rejoindre facilement la rive asiatique.

J'étais dans le bâtiment de Findıklı pour mon Erasmus, car dans ce bâtiment, il y a :

Faculté d'Architecture :

Architecture, Architecture d'intérieur, Urbanisme, Architecture du paysage

Faculté des Beaux-Arts :

Peinture, Sculpture, Céramique et verre, Design industriel, Design textile et mode, Photographie, Arts traditionnels turcs, Conservation et restauration, etc.

Les **principaux bâtiments administratifs** de l'université.

Des **lieux d'exposition** pour les événements ou les travaux des étudiants, par exemple.



Les autres campus sont situés dans d'autres quartiers, comme le campus de Bomonti (Şişli), avec la Faculté des Sciences et Lettres et l'École professionnelle, le campus de Beşiktaş (Dolmabahçe), avec le Conservatoire d'État (Musique, Théâtre, Opéra, Ballet), et d'autres sites spécialisés, comme Ortaköy (département Cinéma et Télévision) et Salıpazarı (département des Arts traditionnels turcs).

Cette localisation offre un très bon cadre d'études, car elle est située à proximité de quartiers historiques, de musées, de galeries d'art et de nombreux lieux culturels. Plusieurs lieux culturels sont d'ailleurs rattachés à l'université :

Tophane-i Amire : centre culturel et d'expositions de l'université.

Musée de la Peinture et de la Sculpture d'Istanbul : premier musée d'arts plastiques de Turquie.

Kilyos : site utilisé pour les activités de recherche et certaines activités étudiantes.

Ce qui était intéressant, c'est que nous pouvions croiser les étudiants des autres facultés, comme celle des Beaux-Arts. Nous pouvions découvrir leurs ateliers, échanger avec eux et partager certains espaces communs. Nous partageons notamment un restaurant universitaire accessible grâce à la carte étudiante. Il est nécessaire de créditer cette carte au préalable. Le coût d'un repas est de 56 TL, soit environ 1 €, avec une entrée, généralement de la soupe, un plat chaud, un dessert et une boisson (ayran). Il y a également une cafétéria, avec un paiement par carte uniquement.



Concernant les événements étudiants, de nombreux clubs proposent différentes activités au sein du campus, mais aussi des sorties à l'extérieur. L'université compte une trentaine d'associations couvrant des domaines très variés, tels que l'architecture, les arts, la musique, le théâtre, la danse, le cinéma, le sport, le bénévolat ou encore l'histoire et l'archéologie. Parmi les plus représentatifs figure le Club d'Architecture, qui organise des conférences, des ateliers et des visites.

Au début du semestre, chaque étudiant en mobilité est accompagné d'un « buddy » (étudiant référent), chargé de l'accompagner et de faciliter son intégration dans l'université.

Un club en particulier était chargé de faciliter l'intégration des étudiants internationaux durant toute l'année en proposant de nombreuses activités : le International Student Club (Uluslararası Öğrenci Kulübü). Il organisait plusieurs fois par mois des activités culturelles et des rencontres, comme des speaking clubs, des sorties au cinéma, etc.

Le premier jour, ce sont des étudiants de ce club et des membres du personnel administratif chargés de s'occuper des étudiants Erasmus qui nous ont accueillis. Ils nous ont fait visiter l'école et nous ont informés des démarches administratives à effectuer à l'école, mais aussi des démarches nécessaires pour séjourner en Turquie.

Administration de Msgsu

Les démarches administratives sont nombreuses et concernent plusieurs situations : les démarches d'inscription à l'école durant les premières semaines de mobilité, les démarches liées au choix des cours, ainsi que les démarches administratives pour obtenir le residence permit, nécessaire pour séjourner en Turquie pendant plus de trois mois. Toutes ces démarches sont nécessaires, même pour une mobilité d'un seul semestre.

Premièrement, l'école doit nous inscrire dans le système OBS (Öğrenci Bilgi Sistemi) afin de pouvoir enregistrer les matières que nous allons choisir et leurs ECTS, consulter nos relevés de notes, recharger notre carte étudiante, etc. L'International Office, avec Ebru Bogenç Sasa, nous indique toutes les démarches à suivre durant ces premières semaines. Grâce au groupe WhatsApp auquel elle ajoute les étudiants Erasmus, mais aussi par mail, elle nous communique les démarches à suivre et répond rapidement à nos questions.

Puis, en parallèle, nous devons choisir les cours du semestre en consultant le catalogue des cours de la Faculté d'Architecture qui nous a été transmis. Il y a beaucoup de choix, mais il faut faire attention à choisir les cours proposant un quota pour les étudiants Erasmus, indiqué dans le catalogue, généralement de 5 à 10 étudiants par matière. Il faut également veiller à ce que les cours ne se chevauchent pas au niveau de l'emploi du temps.

Les cours varient de 3 à 6 ECTS, et le studio de projet d'architecture représente 11 ECTS. Il faut choisir environ 3 à 4 cours pour compléter les ECTS du semestre imposés par l'ENSA Marseille. Les cours sont très variés et touchent beaucoup d'autres domaines en dehors de l'architecture, comme les beaux-arts, l'urbanisme, la photographie, etc.

La première semaine, un enseignant du studio de projet est chargé de consulter nos portfolios afin de nous répartir dans les studios de projet, en projet d'architecture 2 ou 3. Il y a quatre niveaux de studio de projet d'architecture, dont le quatrième est le dernier semestre avant de passer au projet de diplôme, l'équivalent du PFE : Mimari Proje 1, 2, 3 et 4. J'ai été placée au semestre d'automne en projet 3 et, si je valide le semestre, en projet 4 au printemps.

Nous avons deux semaines « d'essai » pour choisir les cours, en assistant aux différents enseignements afin d'échanger avec les enseignants sur les modalités de rendu et le contenu des cours. Ensuite, nous complétons le tableau des cours choisis fourni par l'administration, qui validait nos choix et nous avertissait en cas de problème. Les cours étaient ensuite transférés dans le système OBS.

Administration et formalités de séjour en Turquie

Outre les démarches administratives de l'école, nous devons effectuer les démarches pour obtenir l'ikamet, ou, autrement dit, le residence permit, qui nous permet de séjourner en Turquie pendant toute notre période de mobilité. En effet, pour les personnes de nationalité française, il est possible de séjourner trois mois en Turquie sans titre de séjour, mais au-delà, il est nécessaire d'en obtenir un.

L'administration de l'université d'accueil nous a guidés pour rassembler tous les documents nécessaires. Une préinscription en ligne est nécessaire, puis nous avons 14 jours pour rassembler les documents et les transmettre à l'administration de l'université. Celle-ci les transfère ensuite aux services chargés de l'étude de notre dossier (Provincial Directorate of Migration Management) et de la création de l'ikamet.

Pour obtenir le titre de séjour en Turquie, il faut préparer plusieurs documents : le formulaire de demande signé, quatre photos biométriques, une copie du passeport et du tampon d'entrée, ainsi qu'un certificat de scolarité Erasmus indiquant les dates du séjour et le numéro d'étranger, fourni par l'administration. Il faut également fournir un justificatif de logement, une assurance santé valide en Turquie, le reçu du paiement du titre de séjour et avoir effectué les empreintes digitales auprès de la Direction de l'immigration.

Autres démarches

Il y a d'autres démarches essentielles pour faciliter la vie à Istanbul, comme la carte de transport, essentielle pour se déplacer. Il faut prendre l'abonnement étudiant afin de bénéficier d'une réduction, ce qui revient à beaucoup moins cher que l'abonnement normal. Il faut simplement se munir d'une pièce d'identité, du numéro d'étranger et du certificat de scolarité délivré dans le cadre de notre Erasmus.

Avec ce certificat de scolarité, nous pouvons également créer une carte Museum Pass à moindre coût, qui permet d'avoir une entrée gratuite dans de nombreux lieux et sites culturels majeurs, comme les palais de Dolmabahçe et de Topkapı, aussi bien à Istanbul que dans toute la Turquie.

Concernant les paiements en général, je n'ai pas eu besoin d'une carte bancaire turque, la mienne ne facturant pas de frais pour les paiements en dehors de la France. Mais cela dépend de la banque : certaines peuvent appliquer des frais. Une des méthodes que mes camarades ont le plus utilisées était Revolut.

Les cours suivis

Les cours se sont déroulés dans des salles de classe, tandis que le studio de projet se déroulait dans des ateliers un peu plus grands. L'université ne disposait pas de beaucoup de moyens d'impression ni de découpe laser pour les maquettes. Il fallait donc se rendre dans les alentours, où de nombreux lieux proposant ces services sont disponibles. Les prix sont également un peu moins chers qu'en France.

L'emploi du temps est moins chargé qu'en France, notamment parce que ce sont les étudiants qui choisissent leurs cours, à l'exception des cours obligatoires. Généralement, les cours sont assez similaires aux nôtres : il y a des cours d'histoire de l'architecture, d'histoire de la ville, d'urbanisme, ainsi que des cours sur les détails techniques et la construction.

Cependant, il y a aussi, et surtout, davantage de cours liés à l'art, avec plusieurs enseignements à la croisée de l'architecture et des arts : architecture et arts plastiques, architecture et musique, architecture et photographie, architecture et arts traditionnels, etc. Le catalogue de cours est donc très varié et offre de nombreuses possibilités.



Mimari proje

Studio de projet d'architecture

Dans les studios, c'est nous qui choisissons généralement le programme du projet et le site à Istanbul. Certains enseignants peuvent cependant choisir eux-mêmes le site du projet.

Comme en France, il y a une analyse du site (urbaine, environnementale, des habitants, etc.). Une grande importance est accordée à l'analyse du site, et ce jusqu'au milieu du semestre, en novembre, avec une restitution des cartes d'analyse, des pistes de projet et du programme, ainsi que des différents questionnements

Pour le rendu final, la restitution est assez similaire à celle demandée en France. Il faut fournir tous les documents nécessaires à la compréhension du projet, de l'analyse du territoire jusqu'au détail : cartes, plans, coupes, élévations, coupes de détail, perspectives, axonométries, vues d'ambiance, diagrammes, allant du 1/5000 au 1/20 ou 1/50. Le jury final, en janvier, fonctionne également sur le même principe qu'en France, avec plusieurs enseignants et des ateliers croisés..

Pour la note finale, 30 % de la note correspondent à deux examens d'esquisse durant le semestre. L'examen d'esquisse consiste en un projet que nous devons réaliser en une journée, sous forme d'esquisse, de 9 h du matin jusqu'à 17 h.

Le site du projet et le programme sont définis dans le sujet, et un plan ainsi qu'une coupe du site existant sont fournis. Nous devons, sous forme d'esquisse, mais tout en étant à l'échelle, produire des plans, coupes, coupes de détail, élévations, perspectives et vues d'ambiance, tout en expliquant l'intention d'insertion dans le site existant.

Les documents doivent être produits à la main sur des calques, mais nous pouvions utiliser le téléphone ou l'ordinateur pour faire des recherches sur le site, ainsi que discuter avec nos camarades. J'ai trouvé ces examens particulièrement difficiles, car le temps est court et il faut beaucoup d'endurance pour imaginer et dessiner un projet en une journée. Mais c'était un bon exercice pour essayer de penser le projet de manière simple et directe.

Personnellement, j'ai tendance à beaucoup réfléchir au projet à l'ENSA durant tout le semestre, à envisager plusieurs solutions d'insertion, etc., alors que dans ce cas, il fallait vraiment concevoir et dessiner directement ce qui nous venait à l'esprit. Le projet et la qualité graphique étaient pris en compte dans la notation.

Mimari proje III

Studio de projet d'architecture

Enseignant : NIHAL COŞKUN

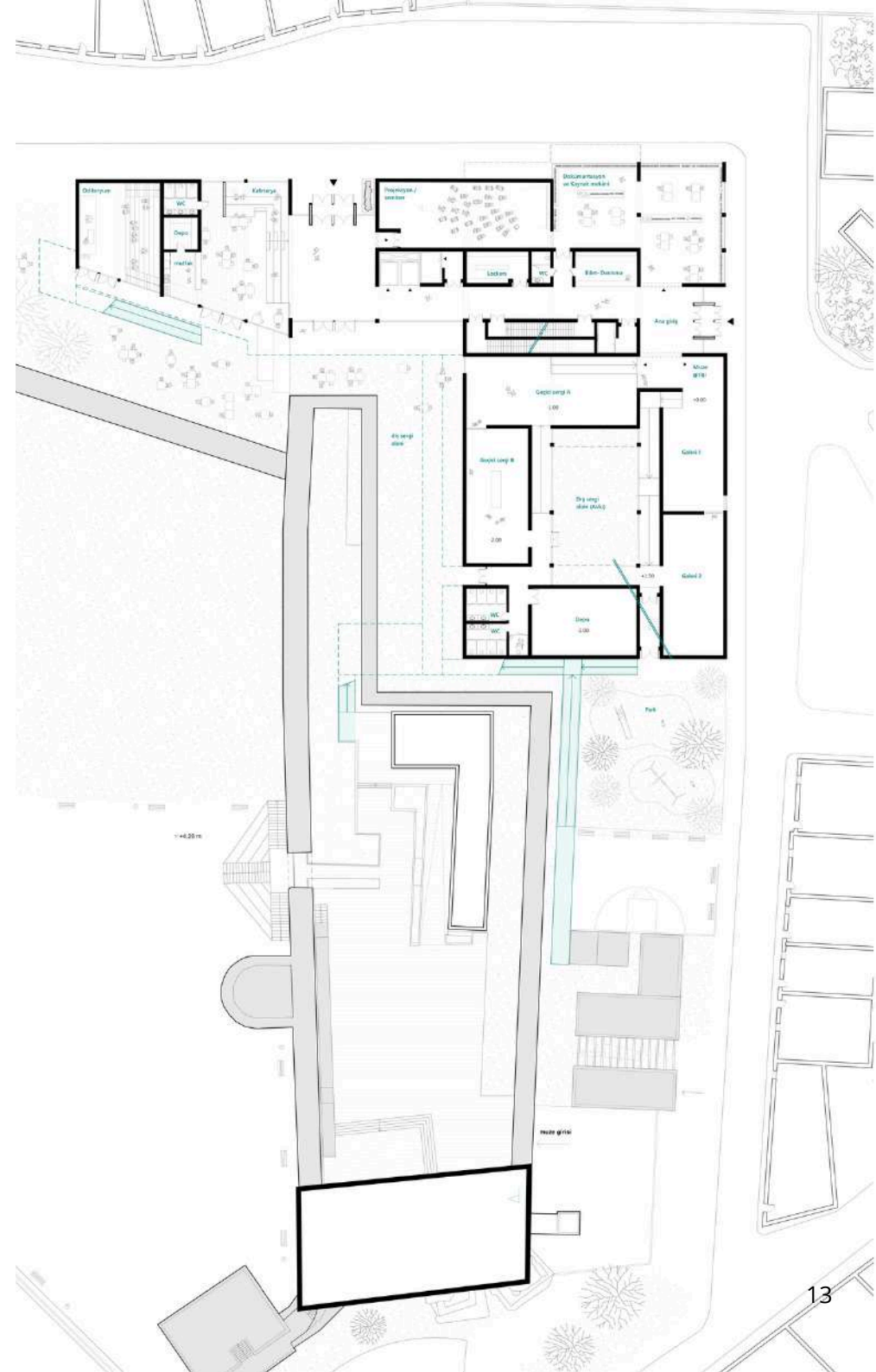
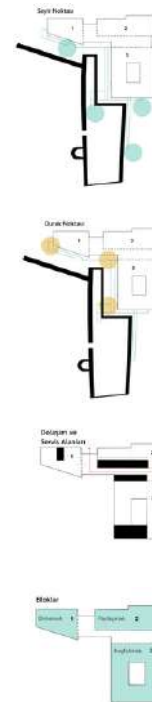
Semestre d'automne

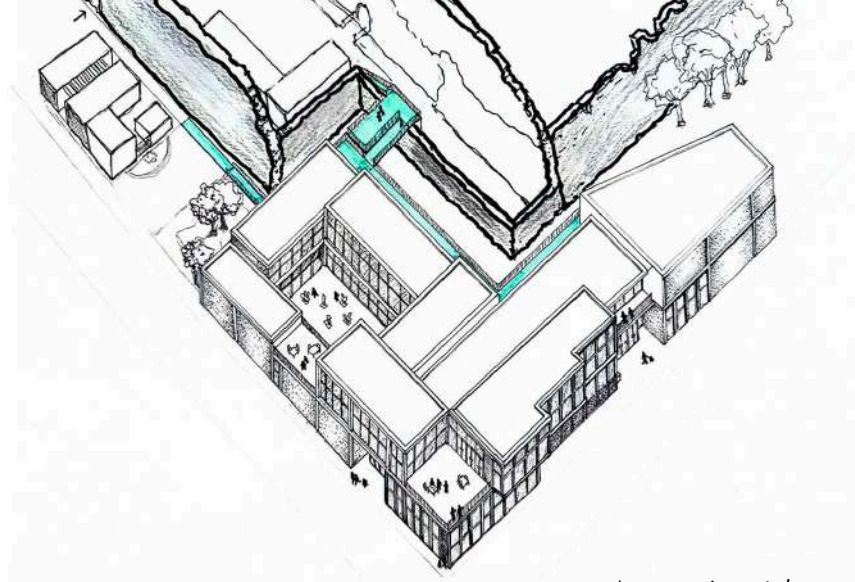
Équipement public à Ayvansaray, Istanbul

Le projet, situé à proximité du Tekfur Sarayı, vise à reconnecter ce bâtiment byzantin restauré, mais aujourd'hui relativement isolé de la vie urbaine, avec la ville et le quartier qui l'entourent.

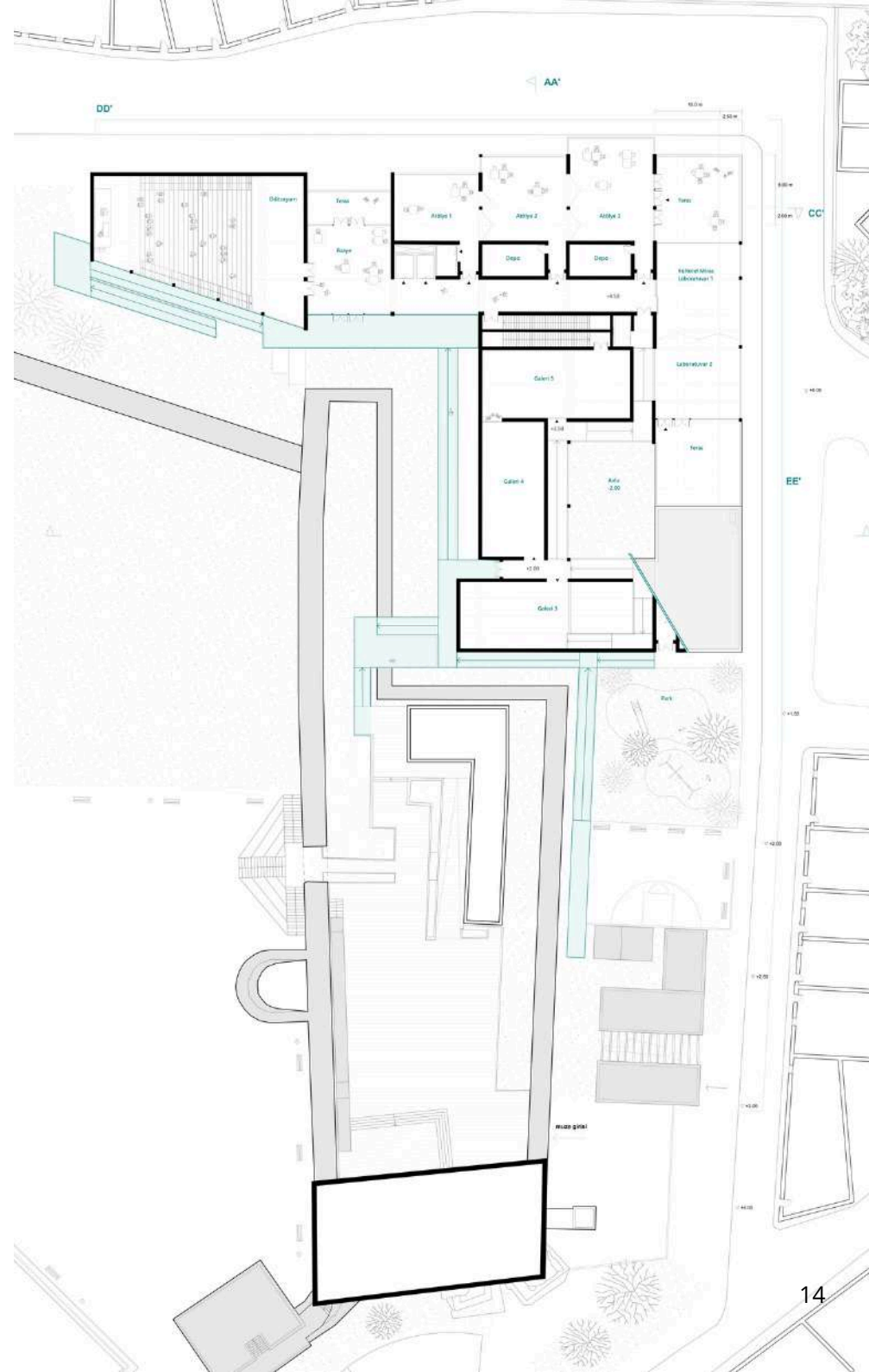
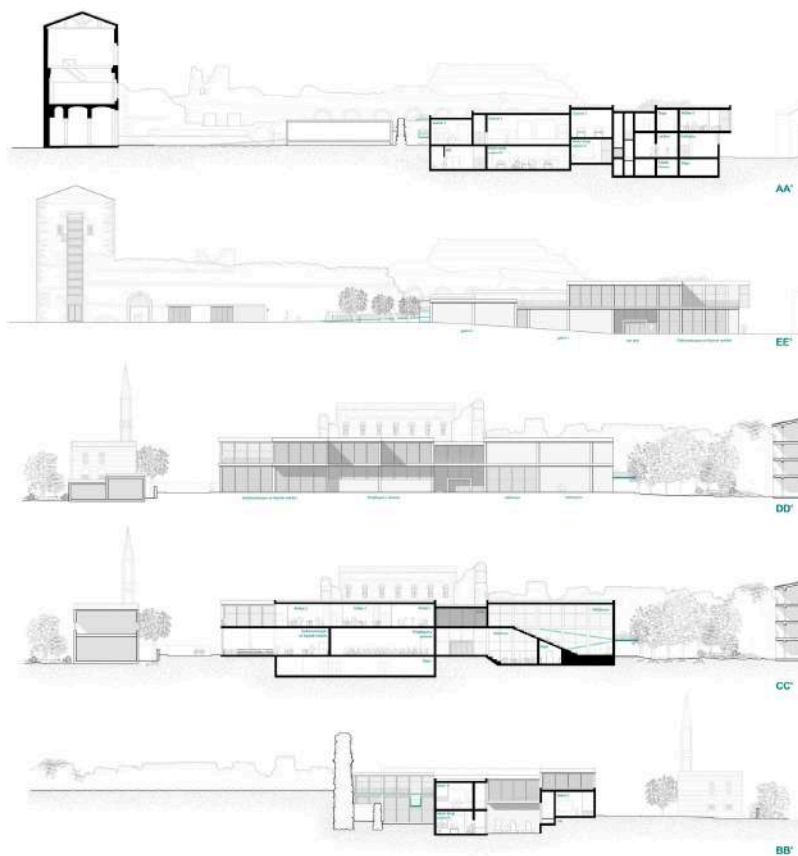
Le musée est conçu comme un intermédiaire entre le patrimoine historique et les usages contemporains. Les espaces d'exposition, la cafétéria, le centre de documentation et de ressources, l'auditorium, les ateliers et les laboratoires proposent une expérience culturelle globale, fondée sur la découverte, le partage, l'écoute et la production.

Le bâtiment s'ouvre directement sur la rue afin d'assurer une continuité avec le tissu urbain, tout en créant des relations visuelles avec le Tekfur Sarayı. Ses terrasses s'ouvrent également sur la ville. Elles permettent aux visiteurs de découvrir les murs du palais depuis différents niveaux, tout en offrant des espaces de pause où ils peuvent s'arrêter et observer les alentours.





Axonométrie à la main



Mimari proje IV

Studio de projet d'architecture

Enseignant : GÜLDEHAN ATAY

Semestre de printemps

Toplu konut, Kahramanmaraş

Logements sociaux

Le projet, situé sur un terrain en pente à Kahramanmaraş, place la topographie au cœur de la conception. Les bâtiments s'adaptent au relief en s'implantant sous forme de terrasses et établissent des liaisons piétonnes entre les différents niveaux. Une impasse existante est prolongée à travers le projet afin de devenir un axe piéton structurant. Les espaces de circulation sont ainsi également pensés comme des lieux de rencontre et de sociabilité.

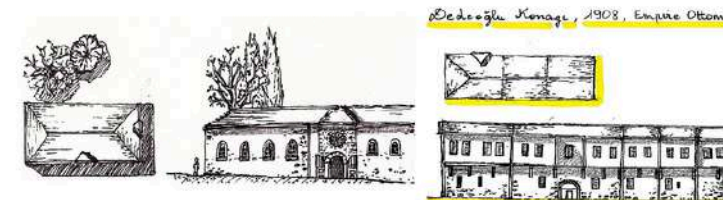
Le projet réinterprète des éléments spatiaux traditionnels tels que le patio et le sofa dans une approche contemporaine. La diversité des typologies de logements et la présence d'espaces communs cherchent à favoriser une vie collective et à renforcer les liens entre les habitants.



Nolli planı - 1/2000



Kültürel Miras Planı. - 1/1000

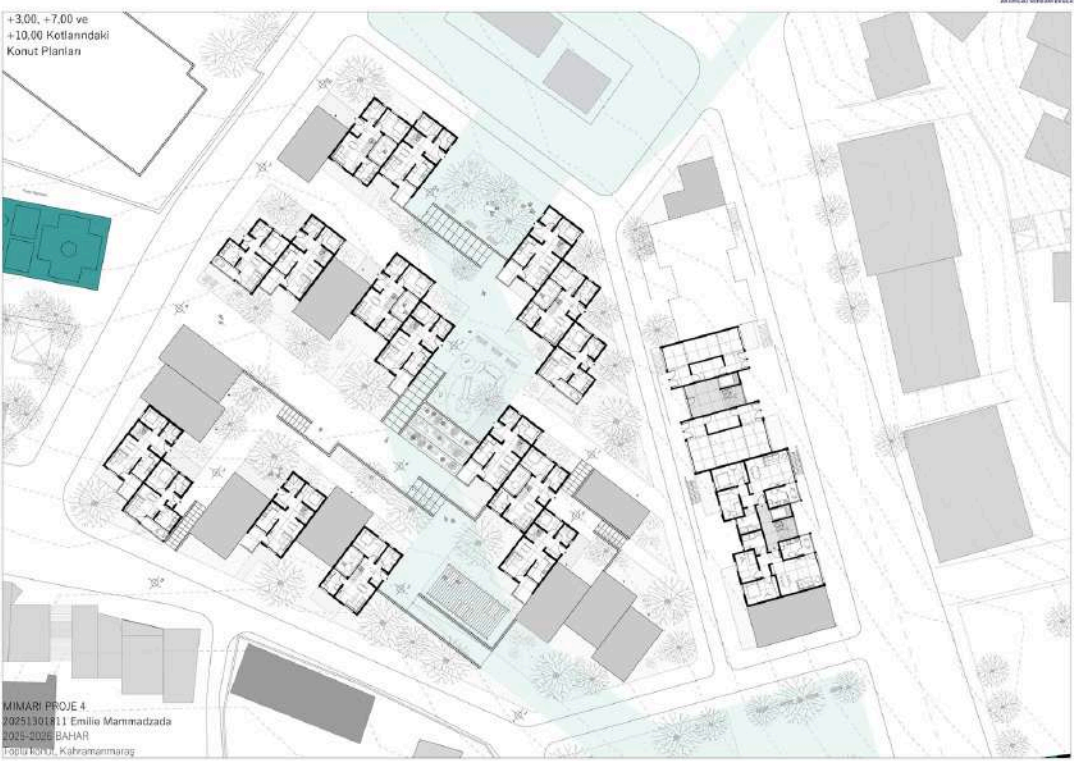


MIMARI PROJE 4

20251301811 Emilie Mammadzada

2025-2026 BAHAR

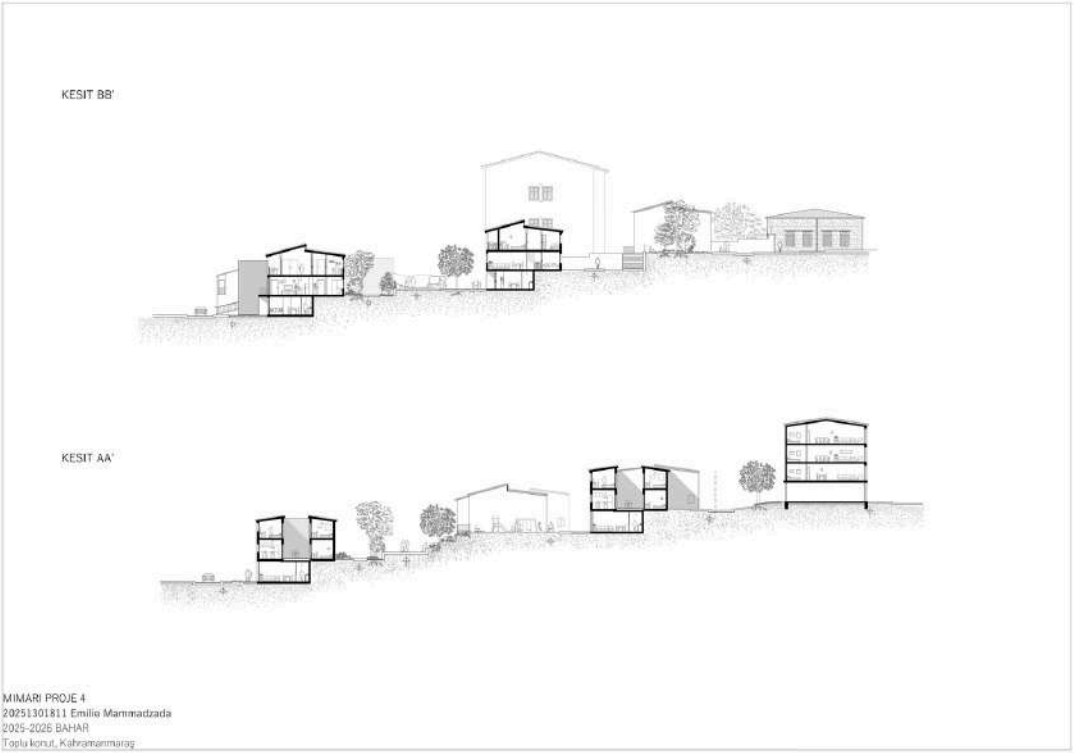
Toplu konut, Kahramanmaraş



CEPHE DD'



Maquette du projet
1/500



Depreme Dayanıklı Yapı Tasarımı - MIM3063

Earthquake resistant structural design

Enseignant : KURTULUŞ ATASEVER

Semestre d'automne

*Maquette
finale
structurelle*



« Depreme Dayanıklı Yapı Tasarımı » signifie littéralement « Conception de bâtiments résistants aux séismes ». Il s'agit d'un enseignement d'architecture consacré à la manière de prendre en compte le risque sismique dès la conception d'un bâtiment.

Le cours aborde notamment la relation entre architecture et structure : choix de la forme et de la géométrie du bâtiment, organisation des éléments porteurs, régularité du plan et de la hauteur, choix des systèmes structurels et comportement du bâtiment lors d'un séisme.

L'objectif est de comprendre comment les décisions architecturales peuvent améliorer la stabilité, la résistance et la sécurité d'un bâtiment face aux mouvements du sol. Cette approche est particulièrement importante en Turquie, où le contexte sismique constitue une donnée majeure de la conception architecturale. Ce cours m'a particulièrement intéressée, car il m'a permis de découvrir une manière différente de concevoir l'architecture, en plaçant le risque sismique au cœur du projet.

En tant qu'étudiante en France, où cette contrainte est moins présente dans la conception quotidienne, étudier les bâtiments face aux séismes en Turquie m'a amenée à porter un nouveau regard sur la relation entre forme, structure et sécurité. C'était aussi l'occasion de comprendre comment un contexte géographique et culturel différent peut modifier la manière de penser un projet architectural. Le cours s'appuie sur des enseignements théoriques durant les premières semaines, complétés par des exercices pratiques, des présentations et des expérimentations sur maquettes.

Le rendu de mi-semestre est une maquette physique structurelle, sur laquelle nous testons la résistance à des forces sismiques à l'aide d'une machine. La maquette représente uniquement la structure, le squelette du bâtiment : ce n'est pas une maquette esthétique. Le rendu final consiste également en une maquette, accompagnée d'un poster présentant la conception et l'explication de notre structure. L'enseignement est vraiment accessible et accueille à bras ouverts les étudiants Erasmus, d'autant plus que l'enseignant fait l'effort d'expliquer les notions phrase par phrase en turc et en anglais pour les étudiants Erasmus présents dans la classe.

Design in the Context of Cognitive Science - MIM3103

Enseignant : HASAN BASRİ KARTAL

Semestre d'automne

Ce cours est assez différent d'un enseignement d'architecture plus classique. « Design in the Context of Cognitive Science » étudie les liens entre les processus cognitifs et la conception architecturale : comment nous percevons un espace, comment nous nous orientons, mémorisons un lieu ou prenons des décisions lors de la conception.

Le cours cherche ainsi à comprendre comment les sciences cognitives peuvent influencer la manière de concevoir, mais aussi comment l'architecture peut agir sur notre perception et notre comportement.

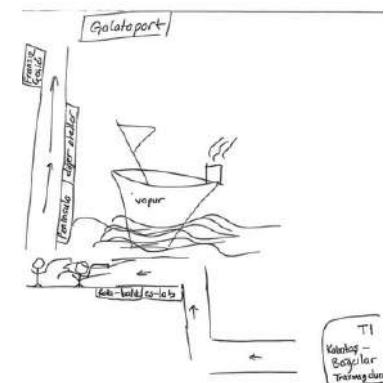
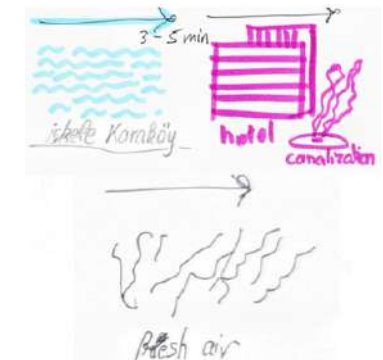
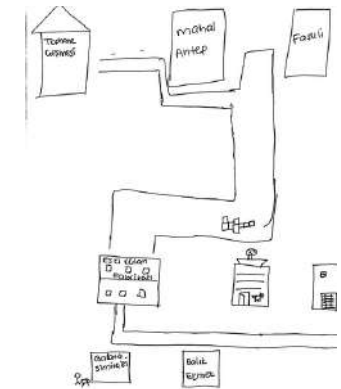
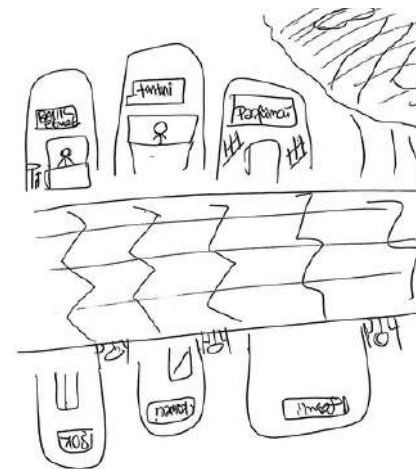
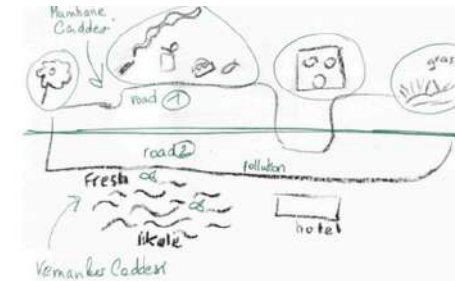
Cela permet de regarder le projet du point de vue de l'utilisateur et de son expérience mentale, plutôt que seulement à travers la forme, la fonction ou la technique. Cela apporte une approche plus expérimentale et permet de réfléchir à des questions comme : *Pourquoi certains espaces nous semblent-ils intuitifs ? Pourquoi certains lieux restent-ils plus facilement en mémoire ? Comment l'architecture influence-t-elle notre manière de nous déplacer et de percevoir notre environnement ?*

Le rendu consiste en un travail de recherche expérimental, plutôt qu'en un projet architectural classique. Il s'agit de réaliser une expérience sur notre thème et notre questionnement, puis de rédiger un article présentant notre expérience et nos résultats. C'était un cours très intéressant, et il était uniquement dispensé en anglais.

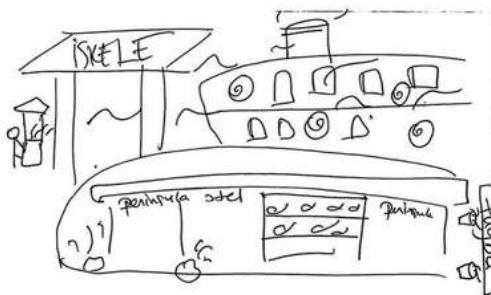
Le thème que j'ai choisi était celui des odeurs et de la mémoire : comment certains lieux peuvent nous rappeler des souvenirs grâce aux odeurs.



Deux parcours piétons présentant des ambiances olfactives contrastées ont été comparés : un parcours riche en odeurs, notamment alimentaires et maritimes, et un parcours plus pauvre, davantage marqué par les odeurs liées au trafic. Les participants ont parcouru successivement les deux itinéraires en notant leurs perceptions olfactives, leur état émotionnel et leur perception de l'espace, avant de réaliser des exercices de mémoire et de cartographie cognitive. Les résultats montrent que le parcours riche en odeurs a été associé à une humeur plus positive, à une perception de l'espace jugée plus claire, confortable, sûre et caractérisée, ainsi qu'à de meilleures performances de mémoire spatiale et des cartes cognitives plus détaillées.



Les dessins des participants



Mimarlar, Yaşamları ve Çalışmaları - MIM4081

Architects, their lives and work

Enseignant : EBRU ÖZEKE TÖKMECİ - Sinan TARAKÇIOĞLU

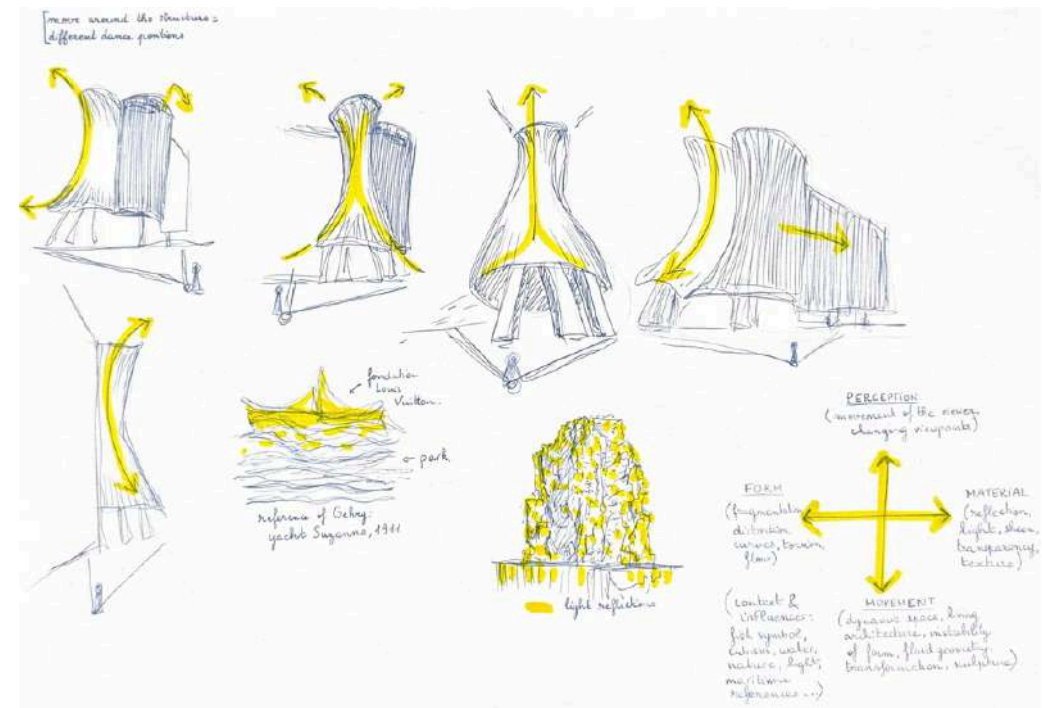
Semestre d'automne

Mimarlar, Yaşamları ve Çalışmaları (« Architectes, leurs vies et leurs œuvres ») est un cours théorique qui s'intéresse aux architectes à travers leur parcours, leur pensée et leur production architecturale. Il permet de comprendre les projets en les replaçant dans le contexte personnel, culturel et historique dans lequel ils ont été conçus.

Il offre également une ouverture sur la culture architecturale turque et sur des figures qui peuvent être moins étudiées dans le cursus français. Cependant, le cours est uniquement en turc, même si la présentation finale peut se faire en anglais.

Le mode d'évaluation consiste en un devoir à remettre au format numérique, accompagné d'une présentation sous forme de poster. Il s'agit de présenter un architecte et de proposer une réflexion critique sur sa manière de penser et de concevoir ses projets, ainsi que sur sa production architecturale.

C'est un travail de groupe et, avec ma camarade, nous devons présenter Frank Gehry.



Seçmeli Tasarım IV Çini - GÇN342

Elective design IV turkish tile and ceramic

Enseignant : Emel BASUT GEMİCİ

Semestre de printemps

Seçmeli Tasarım IV Çini est un enseignement optionnel consacré à la çini, c'est-à-dire à l'art de la céramique et des carreaux décoratifs traditionnels turcs. Il permet d'explorer le dessin, les motifs, la couleur et les techniques de réalisation des carreaux, tout en les reliant à leur utilisation dans l'espace.

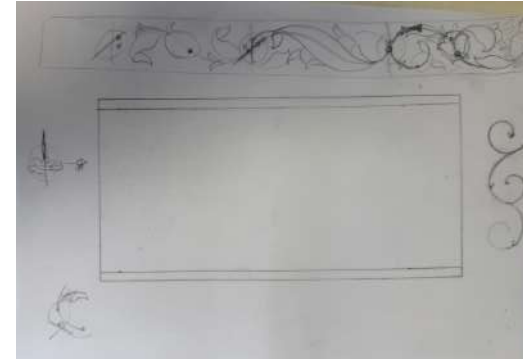
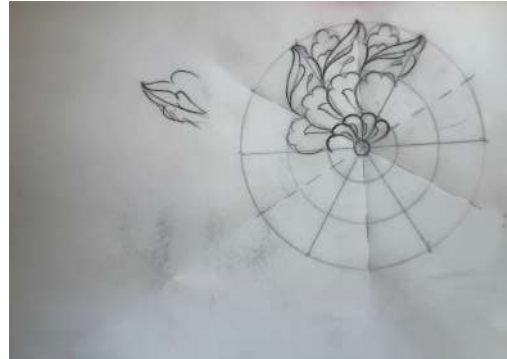
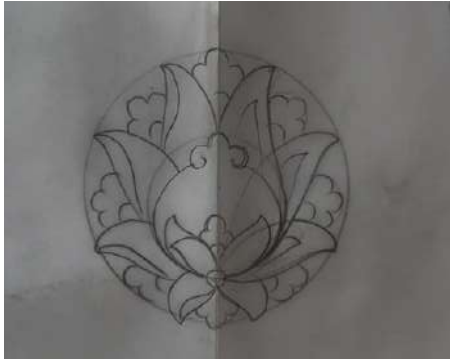
Le lien avec l'architecture est particulièrement intéressant, puisque la çini occupe une place importante dans l'architecture ottomane et islamique, notamment à travers les revêtements muraux, les sols, les façades et les éléments décoratifs.

Pour une étudiante en architecture, ce cours permet de découvrir une relation différente entre artisanat, décor et architecture, et de comprendre comment un travail à l'échelle du motif et de la matière peut participer à l'identité et à l'atmosphère d'un bâtiment. Cela permet ainsi de passer du détail à l'atmosphère et à l'ambiance d'un intérieur ou d'un extérieur.

L'enseignante traduisait également le cours en anglais.

Cette approche m'a permis de découvrir une tradition artistique très présente dans l'architecture turque, ce qui n'aurait pas été possible sans choisir ce cours. Ici, je me concentre davantage sur un détail du bâtiment, que je réalise entièrement à la main.

C'est un travail pratique et de production, avec la réalisation de pièces en çini, comme des carreaux. C'était très intéressant de réfléchir aux motifs du carreau ainsi qu'à la combinaison des couleurs.



1
Réfléchir au motif

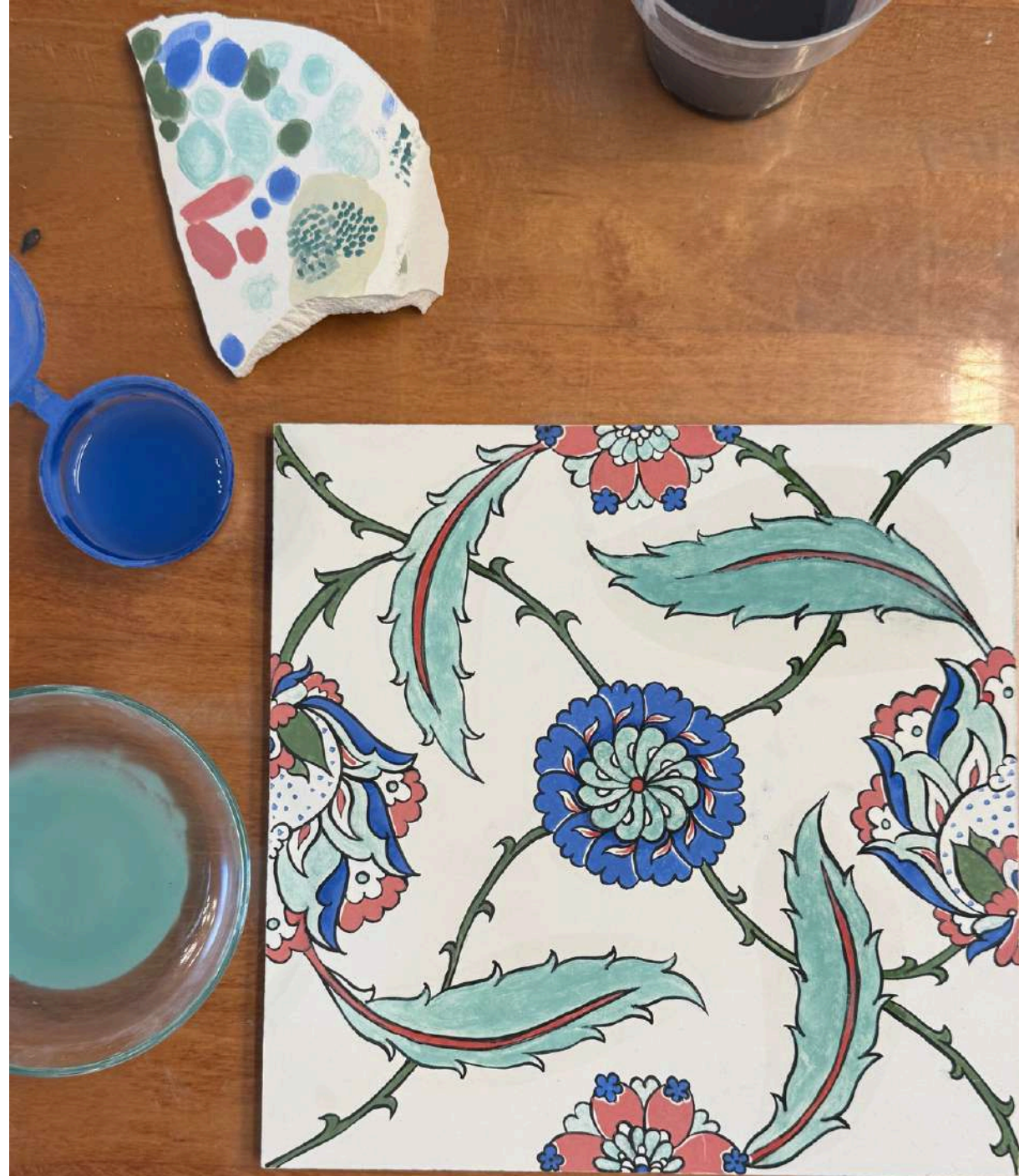


2
Le transférer sur le
carreau



3

Peindre le carreau



4

Résultat final avant de
le cuire

Serbest Tasarım II - GHK405

New approaches in traditional turkish arts II

Enseignant : SERVET SENEM UĞURLU

Semestre de printemps

C'est un cours qui explore les arts traditionnels turcs à travers des approches contemporaines. L'objectif n'est pas seulement de reproduire des techniques traditionnelles, mais aussi de réfléchir à leur transformation et à leur réinterprétation dans un contexte actuel. Pour une étudiante en architecture, ce cours est intéressant, car il permet de travailler sur les motifs, les matériaux, les couleurs et les techniques artisanales, et de comprendre comment ces éléments peuvent être réinterprétés dans le design et l'espace architectural.

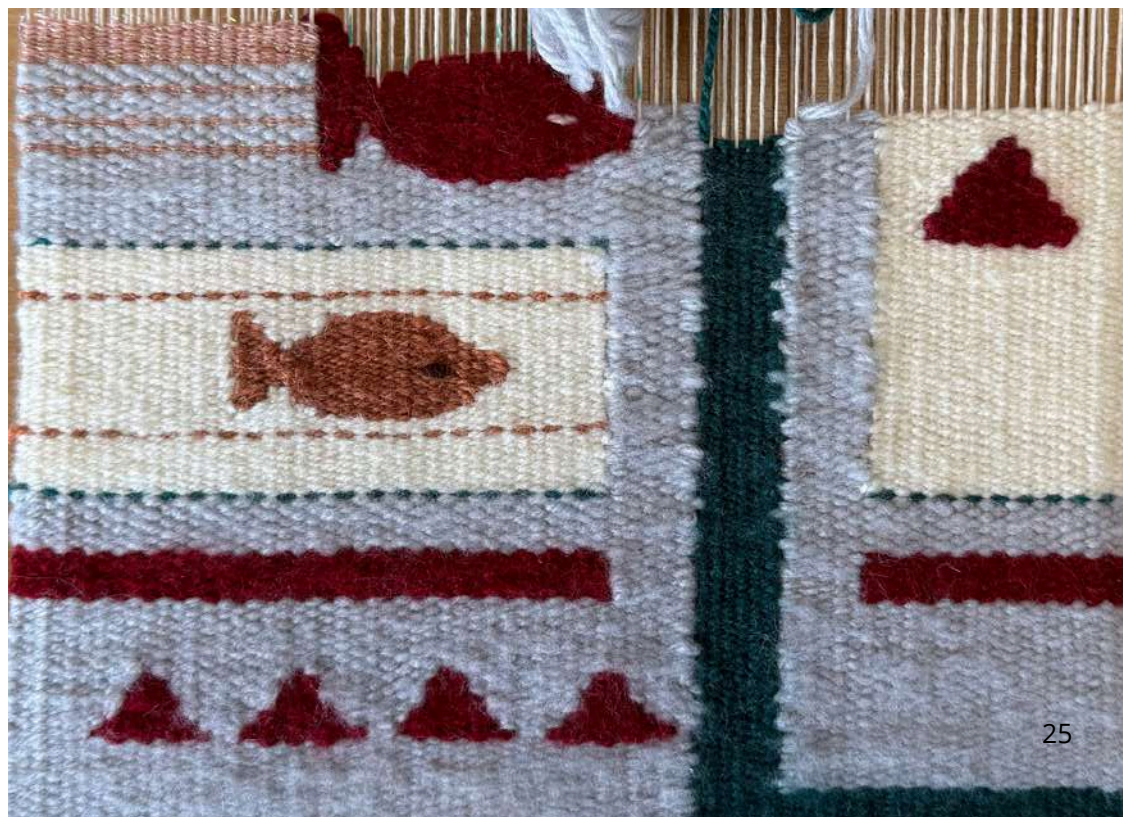
Il offre ainsi une autre manière de penser la tradition et la création contemporaine, ainsi que le lien entre les deux. Le cours étant un enseignement de conception libre, le rendu est principalement pratique et basé sur une production personnelle, avec nos recherches, nos expérimentations et la réalisation d'un travail final permettant de développer une proposition à partir des arts traditionnels turcs : un petit « kilim » de 30 x 40 cm, tapis traditionnel turc.

Encore une fois, c'est un cours que je ne pouvais pas trouver en France, donc c'était l'occasion pour moi d'expérimenter et de me surpasser, car je n'avais évidemment aucune connaissance sur la manière de réaliser un kilim.

De plus, j'ai pu me rendre compte à quel point la patience est importante pour réaliser un travail comme celui-là, mais aussi l'importance de la combinaison des motifs et des couleurs, avec les contraintes liées aux tissus et au croisement de deux tissus de couleurs différentes, par exemple.

Pour mon motif, je me suis inspirée des couleurs primaires, de leurs déclinaisons et de leurs contrastes. Ce sont des couleurs qui me rappellent Istanbul et son ambiance. Les motifs de poissons me rappellent également les différentes rives d'Istanbul, ainsi que les pêcheurs et leurs poissons, tandis que le bleu clair représente le Boğaz, c'est-à-dire le Bosphore d'Istanbul. Le trait rouge qui file me rappelle les trajectoires que j'effectue dans la ville, car ce n'est jamais une ligne droite, même dans une seule rue !

Tous ces éléments, ainsi que le Bauhaus et l'utilisation des couleurs primaires et des formes géométriques, constituent mes sources d'inspiration.





Résultat final

Par ailleurs, j'ai particulièrement apprécié l'accompagnement de l'enseignante, qui s'est montrée très attentive, disponible et bienveillante tout au long du semestre. Elle prenait le temps de comprendre les difficultés de chaque étudiant et proposait des conseils adaptés afin de nous permettre de progresser. Son investissement dans notre réussite a rendu le cours particulièrement agréable et motivant.



Kültürel evrimleşme araştırmaları bağlamında mimari antropoloji - MIM3099

Architectural anthropology in the context of cultural evolution researches

Enseignant : HASAN BASRİ KARTAL
Semestre de printemps

Ce cours propose d'étudier l'architecture à travers les relations entre espace, culture et société. Il cherche notamment à comprendre comment les modes de vie, les pratiques sociales et l'évolution des cultures influencent la manière dont les espaces sont conçus et utilisés.

Ce cours est particulièrement intéressant, car il permet de sortir d'une approche uniquement formelle du projet et de considérer l'architecture comme le résultat d'une évolution culturelle. Il permet ainsi de porter un regard différent sur les bâtiments et les espaces, en s'interrogeant sur les comportements, les traditions et les besoins des sociétés qui les produisent.

Le cours étant orienté vers la recherche et l'analyse, le travail demandé prend principalement la forme de recherches, d'expérimentations, d'analyses, puis de productions écrites sous la forme de deux articles.

Cette réflexion sur la transmission culturelle me semble particulièrement importante dans la pratique architecturale. Elle amène à se questionner sur ce que l'on choisit de préserver, de transformer ou de transmettre à travers un projet. *Comment réinterpréter une tradition sans simplement la reproduire ? Comment faire évoluer des pratiques anciennes tout en conservant leur sens ? Et comment l'architecture peut-elle participer à la transmission d'une identité culturelle auprès des générations futures ?*

Cela m'a permis de comprendre que l'architecte est aussi un acteur de la continuité et de l'évolution des cultures. C'est un cours dispensé en turc et en anglais. Je tiens à souligner le fait que l'enseignant faisait son possible pour nous intégrer, en traduisant tout ce qu'il disait pour les étudiants ne comprenant pas le turc.

Pour cet exercice, nous nous sommes consacrés à des interviews et à un formulaire en ligne sur le thème de la cuisine en architecture et de sa transmission culturelle au fil des générations. Nous avons ainsi réalisé deux expériences complémentaires. La première était une expérience visuelle avec 20 participants, à qui nous avons présenté différentes images de cuisines allant du traditionnel au moderne et au futuriste, afin d'observer leurs préférences et comprendre leur mode de vie. La seconde était un questionnaire numérique auprès de 90 participants, composé de 30 questions sur leurs habitudes et leurs pratiques liées à la cuisine et à sa transmission culturelle au fil des générations. À partir des réponses recueillies, nous avons ensuite analysé et interprété les résultats, puis nous avons dû rédiger un article scientifique présentant notre démarche, nos résultats et les principales tendances observées.



English for urban planners III

- PLN394

Enseignant : ASLI ODMAN
Semestre de printemps

L'anglais, dans ce cours, est utilisé comme un outil pour échanger entre les étudiants internationaux et les étudiants turcs, et pour étudier et discuter de problématiques liées à l'urbanisme, à l'architecture et aux transformations de la ville. Le cours permet ainsi de développer une culture spécifique tout en travaillant à partir de textes, de recherches et de sujets liés aux enjeux urbains contemporains.

J'ai trouvé ce cours particulièrement intéressant dans le cadre de ma formation en architecture, car il m'a permis de réfléchir à des problématiques à l'échelle du territoire. La plupart des études de cas se sont basées sur des articles et des documents récents abordant principalement des problématiques en Turquie, mais aussi à l'étranger. Les questions abordées m'ont notamment amenée à m'interroger sur le rôle de l'architecte et de l'urbaniste face à la transformation de notre environnement.

Comment construire et développer les villes sans contribuer à la dégradation des milieux existants ? Jusqu'où faut-il préserver un environnement naturel ou urbain plutôt que chercher systématiquement à le transformer ? Comment concilier les besoins des populations avec la préservation des ressources, des paysages et des écosystèmes ?



Ces questionnements sont essentiels dans la pratique architecturale actuelle, où concevoir ne signifie plus seulement produire de nouveaux espaces, mais également savoir préserver, réutiliser, adapter et transformer l'existant.

Le cours m'a ainsi permis de développer une réflexion plus critique sur la responsabilité de l'architecte, tout en apprenant à exprimer et à discuter de ces enjeux en anglais dans un contexte international. Pour le rendu final, il s'agissait de présenter un article que nous avons choisi d'analyser sous la forme d'un Pecha Kucha, afin de proposer une présentation dynamique. L'article que j'ai présenté est *Under siege, industrial expansion and ecological loss in Taspinar, Turkey*.

Expériences extrascolaires

Istanbul, mégapole de près de 20 millions d'habitants, est une ville caractérisée par une histoire, une culture et une vie sociale particulièrement riches. Il est difficile d'y avoir une expérience semblable à celle d'une autre personne, tant les situations, les modes de vie et les quartiers peuvent varier.

J'ai souvent entendu dire pendant ma mobilité que même un *Istanbullu* n'a jamais fini de découvrir sa ville. Cette phrase m'a rassurée face au sentiment de ne pas avoir pu tout découvrir, même après une année de mobilité !

Le fait de parler turc dans la vie quotidienne a également facilité mon insertion et mon immersion en tant qu'habitante à Istanbul. La communication avec les habitants n'était donc pas un obstacle et m'a permis d'échanger plus facilement avec eux et de découvrir davantage la vie quotidienne de la ville.

La ville offre également un accès à de nombreux événements gratuits, notamment lors des fêtes et des festivités organisées tout au long de l'année. Ces événements permettent de découvrir une autre facette d'Istanbul et de participer pleinement à sa vie culturelle.

Mes croquis urbains de Turquie, réalisés durant ma mobilité



Vivre à Istanbul

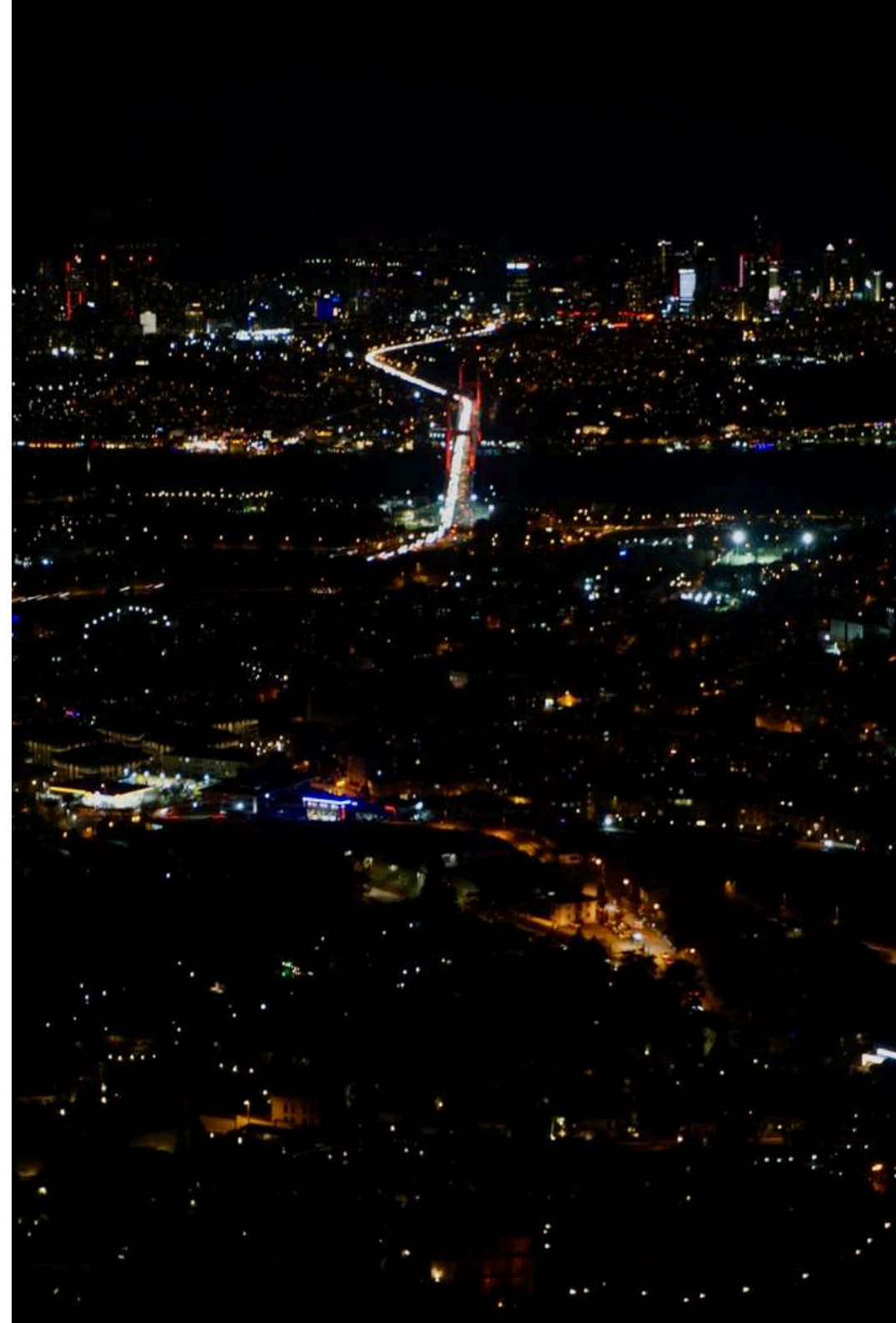
Vivre un an à Istanbul m'a permis de découvrir une ville qui ne se laisse pas facilement résumer.

Istanbul est une ville de contrastes, où les traces de l'histoire côtoient constamment les tendances contemporaines, où l'agitation des grandes avenues laisse soudain place à une petite rue calme et où chaque quartier possède presque sa propre identité. C'est probablement cette diversité qui m'a le plus marquée.

Après plusieurs mois, j'avais parfois l'impression de ne pas vivre dans une seule ville, mais dans une succession de quartiers et d'ambiances qui formaient ensemble Istanbul. C'est une ville animée, très animée, qui fonctionne presque 24 heures sur 24 ! Son énergie débordante nous pousse à nous adapter à son rythme. Même si cela peut paraître épuisant au début, on finit par s'y habituer et à trouver son propre rythme dans cette agitation constante.

J'ai vécu dans le quartier d'Eyüpsultan, sur la rive européenne, un quartier qui m'a particulièrement permis de découvrir un Istanbul plus résidentiel, traditionnel et historique. Loin de l'image touristique du centre historique, j'y ai découvert un quotidien plus calme, avec ses petites rues, ses commerces de proximité, ses familles, ses mosquées et ses habitants qui donnent au quartier une vie de voisinage riche en interactions.

La proximité de la Corne d'Or et des espaces verts (sahil) permet également de retrouver une certaine respiration dans une métropole pourtant très dense.

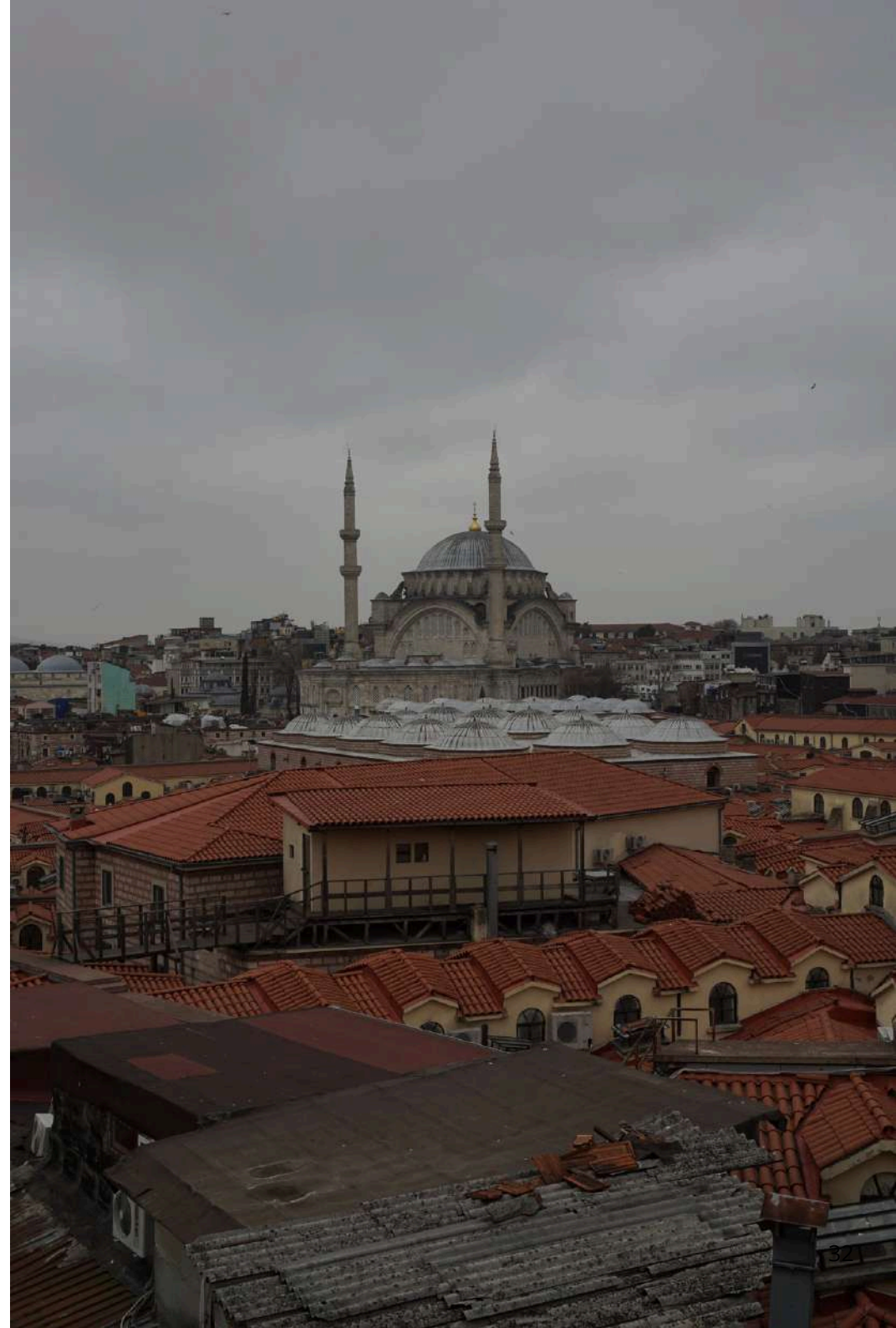


Chaque quartier m'a ensuite donné l'impression de raconter une histoire différente.

Sultanahmet est évidemment marqué par son patrimoine exceptionnel, avec Sainte-Sophie, la Mosquée Bleue, le palais de Topkapı et les nombreux vestiges de l'histoire byzantine et ottomane.

Mais au-delà des monuments, ce qui m'a particulièrement intéressée, c'est la manière dont cette histoire continue de faire partie du quotidien.

À Eminönü et Tahtakale, la ville devient beaucoup plus commerçante et populaire, avec une activité permanente autour du Grand Bazar, du Bazar aux épices et des nombreuses petites boutiques.



Karaköy, Galata et Taksim m'ont particulièrement marquée par la richesse de leur architecture et les traces de leur histoire encore visibles dans l'organisation de la ville.

À Galata, les bâtiments anciens, les rues en pente et la Tour de Galata témoignent de cette évolution historique. À Taksim, l'Istiklal Caddesi illustre également cette planification urbaine historique, avec son architecture et son organisation qui ont façonné le quartier au fil du temps.

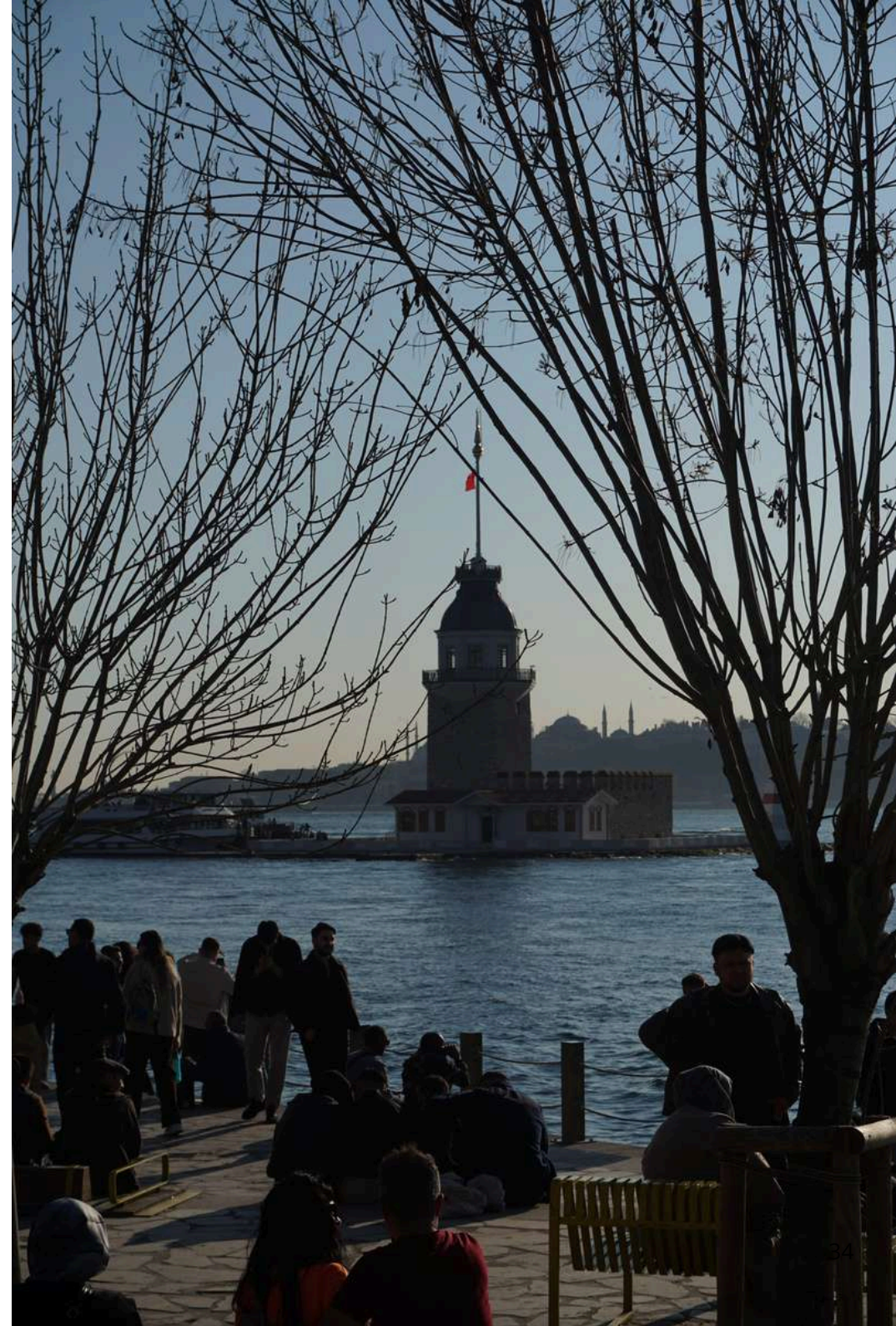
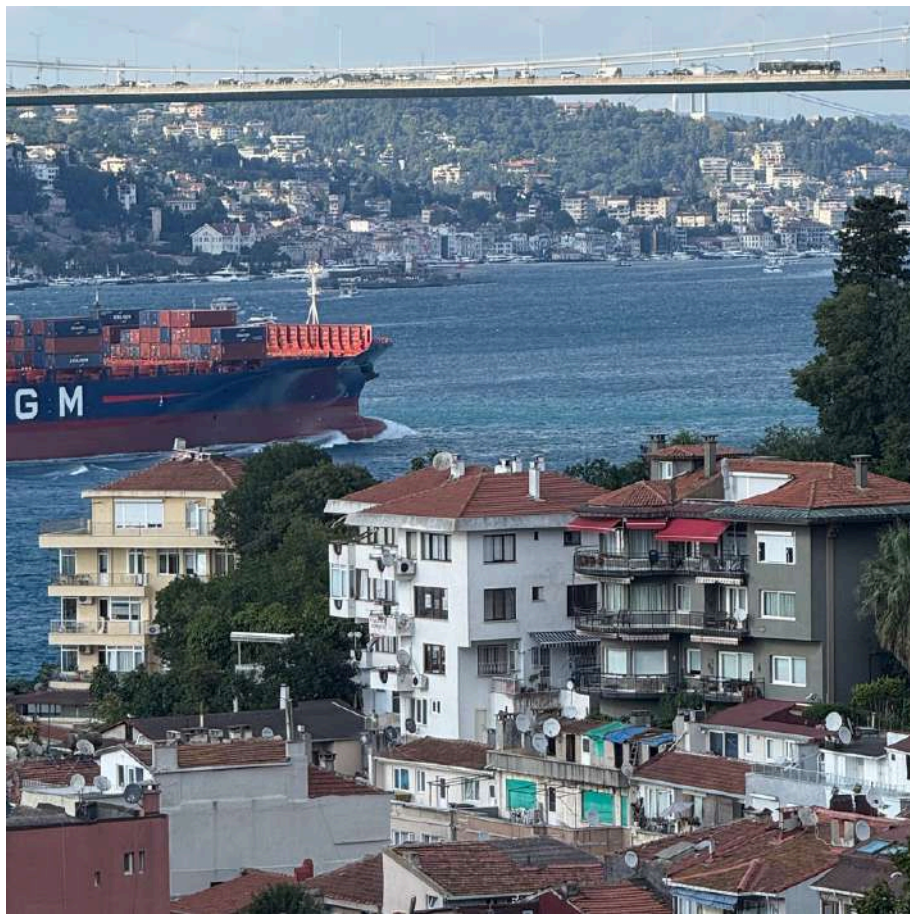
Cihangir possède une atmosphère plus résidentielle et artistique, tandis que Beşiktaş est particulièrement vivant grâce à sa population étudiante, ses cafés et ses commerces.



Kadıköy, sur la rive asiatique, m'a semblé encore différent : plus jeune, décontracté et culturel, avec une vie de quartier très forte autour de son marché, de Moda et de ses rues commerçantes.

À Üsküdar, j'ai découvert une atmosphère plus calme et plus traditionnelle, notamment le long du Bosphore.

Cette diversité est pour moi l'une des grandes richesses d'Istanbul: il suffit de prendre un bateau ou quelques transports pour avoir l'impression de changer complètement d'environnement.

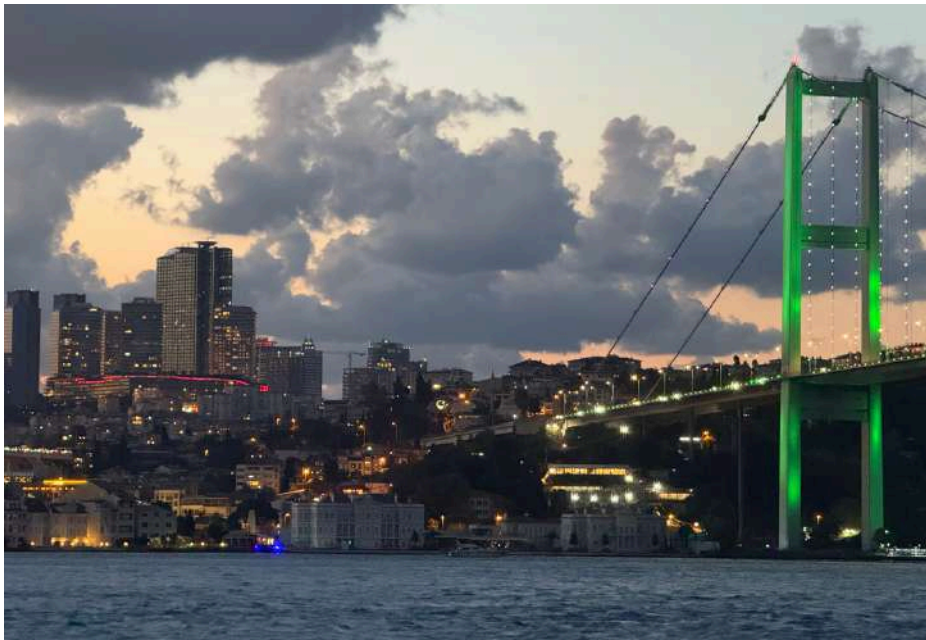


Le Bosphore

Je voulais consacrer une page au Bosphore, car il a été l'un des éléments les plus marquants de mon année à Istanbul.

Il accompagne constamment la vie de la ville : on le traverse, on le longe, on l'observe, et il change complètement la perception des quartiers. Le ferry est rapidement devenu pour moi plus qu'un moyen de transport.

Même sans avoir besoin de traverser, j'aimais prendre le temps de monter à bord et de regarder Istanbul depuis l'eau. Voir les mosquées, les palais, les maisons et les différents quartiers défilier depuis le Bosphore est une expérience que je recommande particulièrement pour comprendre la ville et son lien entre l'Europe et l'Asie.



La gastronomie

Ce qui m'a particulièrement plu, c'est que manger fait partie de la vie sociale. La ville permet de découvrir une grande diversité de plats, des simit achetés dans la rue aux petits-déjeuners turcs très généreux, en passant par les börek, les manti, les pide, les kebabs, les poissons, les meze, les baklavas ou encore les nombreux desserts à base de pistache. Mais au-delà des plats eux-mêmes, j'ai surtout apprécié la manière dont les repas deviennent des moments de rencontre. Les petits restaurants, les cafés et les salons de thé permettent de s'arrêter, de discuter et d'observer la vie du quartier. Je conseille donc de ne pas chercher uniquement les restaurants les plus connus, mais de privilégier les petits établissements de quartier, de goûter ce que l'on ne connaît pas et de se laisser guider par les habitudes locales.





Istanbul, ville des chats

Ce qui m'a aussi beaucoup marquée à Istanbul, ce sont les animaux, et en particulier les chats. Ils sont présents partout : dans les rues, devant les commerces, dans les universités, sur les places, dans les jardins et parfois même à l'intérieur des bâtiments. Ils font tellement partie du paysage qu'ils semblent être des habitants à part entière. Leur présence n'est d'ailleurs pas seulement tolérée : la ville et ses habitants semblent avoir intégré leur vie au fonctionnement quotidien de l'espace urbain.

On retrouve également de nombreux chiens, souvent pris en charge par les habitants. Des abris sont installés dans les rues, de la nourriture et de l'eau sont régulièrement déposées, et certains habitants connaissent les animaux de leur quartier individuellement. J'ai notamment été frappée par de petits aménagements pensés pour eux. Dans certains cimetières, de petits abreuvoirs aménagés dans la pierre permettent de recueillir l'eau de pluie pour les chats.

Ces éléments, parfois très discrets, montrent que la présence animale est réellement intégrée à l'espace public. Les chats ne sont donc pas seulement des animaux que l'on croise dans la ville : ils participent à la vie des quartiers et sont pris en compte dans certains aménagements urbains. Pour moi, cette cohabitation est un détail du quotidien qui en dit beaucoup sur la culture locale et sur une manière différente de penser et de partager la ville avec d'autres êtres vivants.

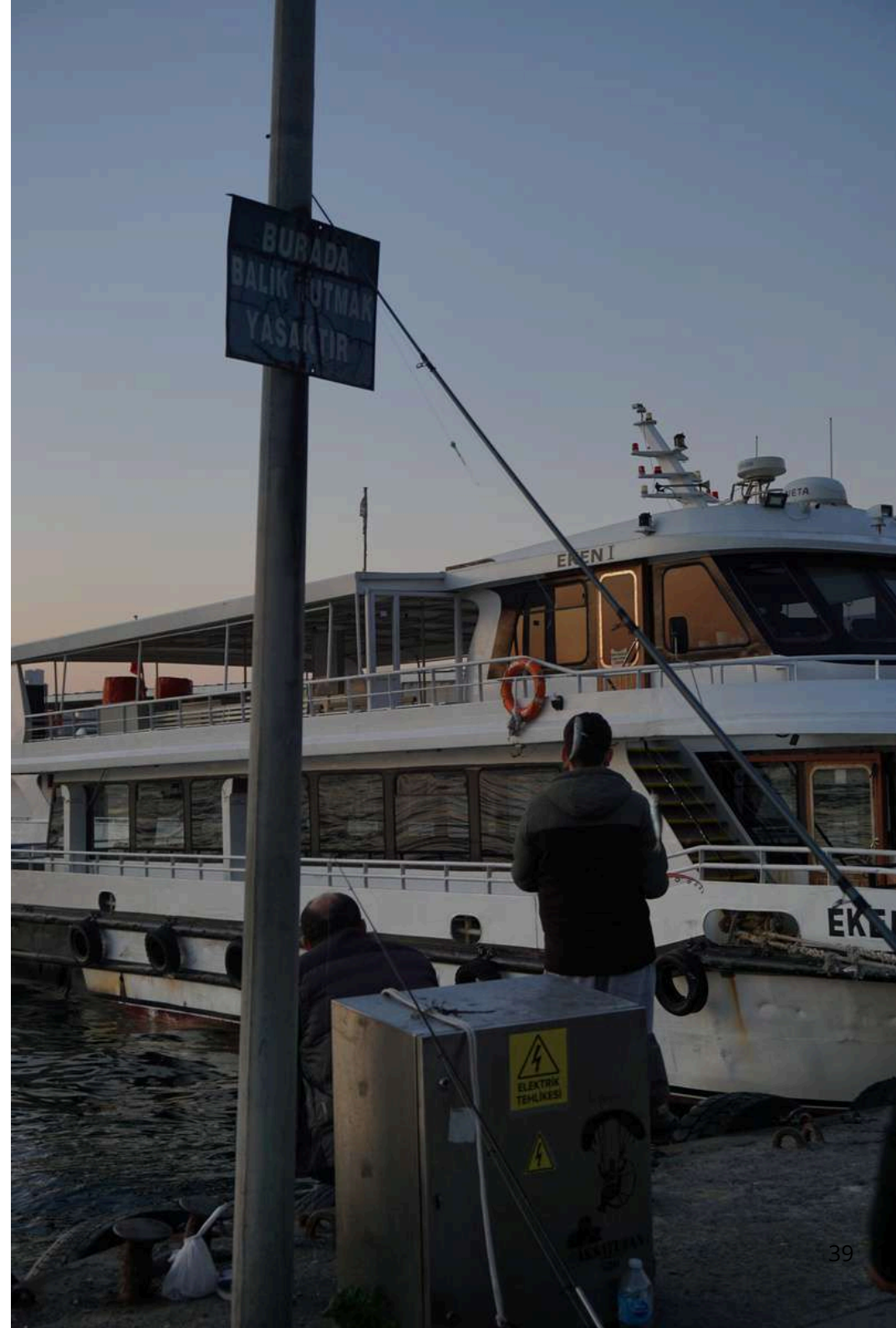


Istanbul m'a également beaucoup appris sur la relation entre les habitants et leur ville.

Malgré la taille immense de la métropole, les quartiers conservent souvent une identité très forte. Les commerçants connaissent leurs habitués, les habitants se retrouvent dans les mêmes cafés, les marchés structurent la vie locale et les espaces publics sont constamment appropriés. Cette observation m'a particulièrement intéressée en tant qu'étudiante en architecture : elle m'a fait réfléchir à la manière dont un espace devient réellement un lieu. Un espace urbain ne fonctionne pas uniquement grâce à sa forme ou à son aménagement ; il dépend aussi des usages, des habitudes et des relations sociales qui s'y développent.

Pour profiter pleinement d'Istanbul, je conseillerais avant tout de prendre le temps de marcher et de se perdre. Il est facile de vouloir visiter tous les monuments incontournables, mais une grande partie de l'expérience se trouve dans les rues que l'on n'avait pas prévu de découvrir. Je recommande également de ne pas rester uniquement dans les quartiers touristiques et d'utiliser régulièrement les transports en commun, notamment les ferries, le métro, les tramways et les bus. Il faut aussi prendre le temps de découvrir les deux rives, les marchés, les petits commerces, les mosquées, les parcs, les musées et les quartiers résidentiels.

Enfin, pour une personne qui reste plusieurs mois, je pense qu'il est essentiel de créer ses propres habitudes : avoir son café préféré, connaître son marché, retourner régulièrement dans un quartier que l'on apprécie et, surtout, prendre le temps de rencontrer les habitants. C'est ainsi que l'on passe progressivement de la découverte d'une ville à une véritable manière de l'habiter.





L'architecture

La ville semble constamment se construire, se superposer et se transformer. Les bâtiments sont souvent très proches les uns des autres, les rues peuvent être étroites et pentues, et les espaces libres apparaissent comme des respirations au milieu d'un tissu urbain très dense.

Cette densité n'est pourtant pas uniforme : elle change fortement selon les quartiers et produit des ambiances très différentes. Elle m'a amenée à réfléchir à la manière dont une ville de cette taille peut continuer à accueillir de nouveaux habitants et de nouveaux usages sans perdre les espaces nécessaires à la vie quotidienne.

La diversité architecturale d'Istanbul est également particulièrement marquante. En parcourant la ville, on peut passer d'une architecture ottomane ou byzantine à des immeubles modernes, des constructions des années 1970-1980, des bâtiments très récents ou encore des quartiers résidentiels composés d'immeubles répétitifs.

Je me suis alors posé plusieurs questions sur cette juxtaposition : *comment construire dans une ville possédant une histoire aussi riche sans simplement reproduire son architecture passée ?*

Cette observation m'a également fait prendre conscience des différences entre l'urbanisme en Turquie et celui que je connais en France.

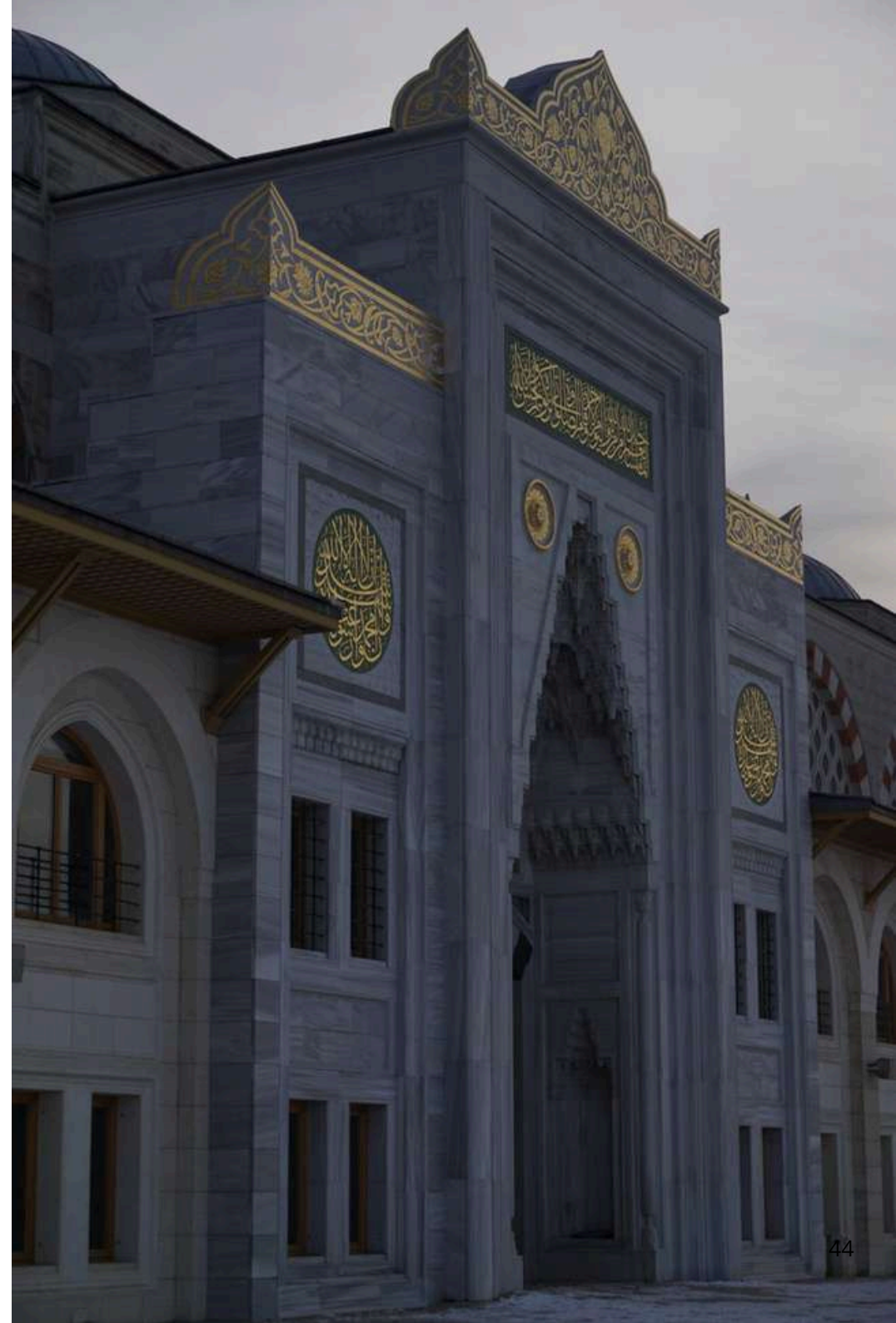
J'ai ressenti à Istanbul une ville beaucoup plus spontanée dans certaines de ses transformations, avec une coexistence parfois très visible entre différentes formes urbaines et architecturales.

J'ai parfois eu le sentiment que la ville s'était construite par couches successives, en fonction des besoins, des évolutions économiques, des migrations et des transformations de la société. Cette impression m'a permis de comprendre que l'urbanisme n'est pas une discipline universelle appliquée de la même manière partout : il dépend fortement de l'histoire, de la politique, de l'économie et des pratiques d'une société.

À Istanbul, il est difficile de penser un projet sans prendre en compte les dynamiques urbaines, les déplacements, les différences sociales, la topographie, les risques naturels et les transformations rapides de la ville. J'ai notamment pu le constater lors de mes réflexions en studio de projet.







La topographie et les points de vue

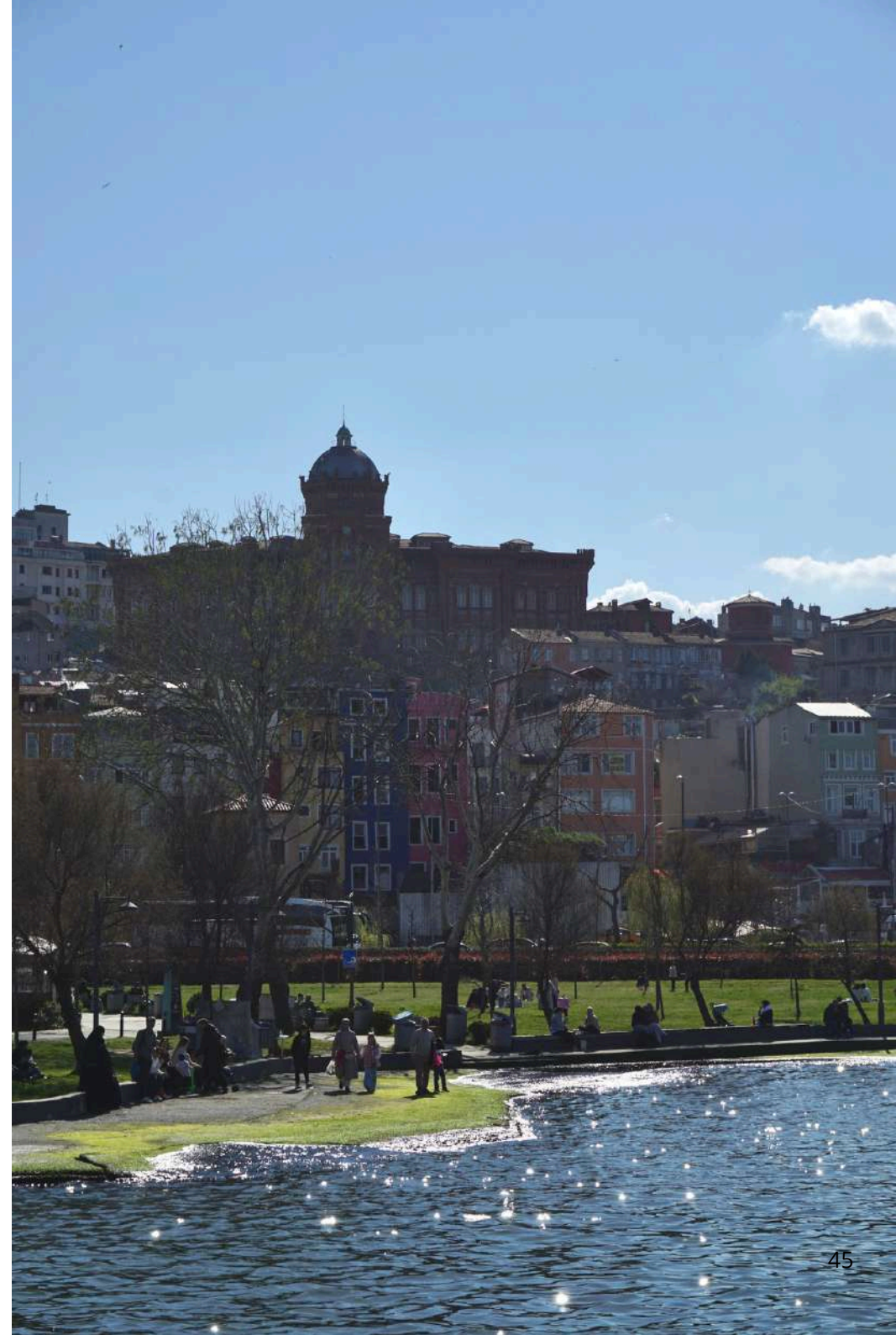
La topographie constitue d'ailleurs un autre élément qui m'a beaucoup marquée. Istanbul est loin d'être une ville plane et son relief influence fortement les parcours, les vues et les relations entre les différents quartiers.

Les montées et descentes, les escaliers, les rues étroites et les points de vue sur le Bosphore ou la Corne d'Or donnent une expérience très particulière de l'espace urbain.

Les habitants surnomment d'ailleurs Istanbul « *Yedi Tepeli İstanbul* », c'est-à-dire « Istanbul aux sept collines », en référence aux sept collines historiques sur lesquelles la ville a été construite.

La ville est pour moi une succession de séquences : on ne découvre pas seulement une architecture depuis un point fixe, mais en se déplaçant à travers elle.

Cette expérience m'a surtout amenée à questionner ma manière d'intervenir. J'ai compris qu'il faut aussi accepter les contraintes, les usages et les contradictions du lieu, sans chercher systématiquement à les effacer. À Istanbul, j'ai davantage compris que concevoir peut parfois signifier transformer peu, mais transformer juste.





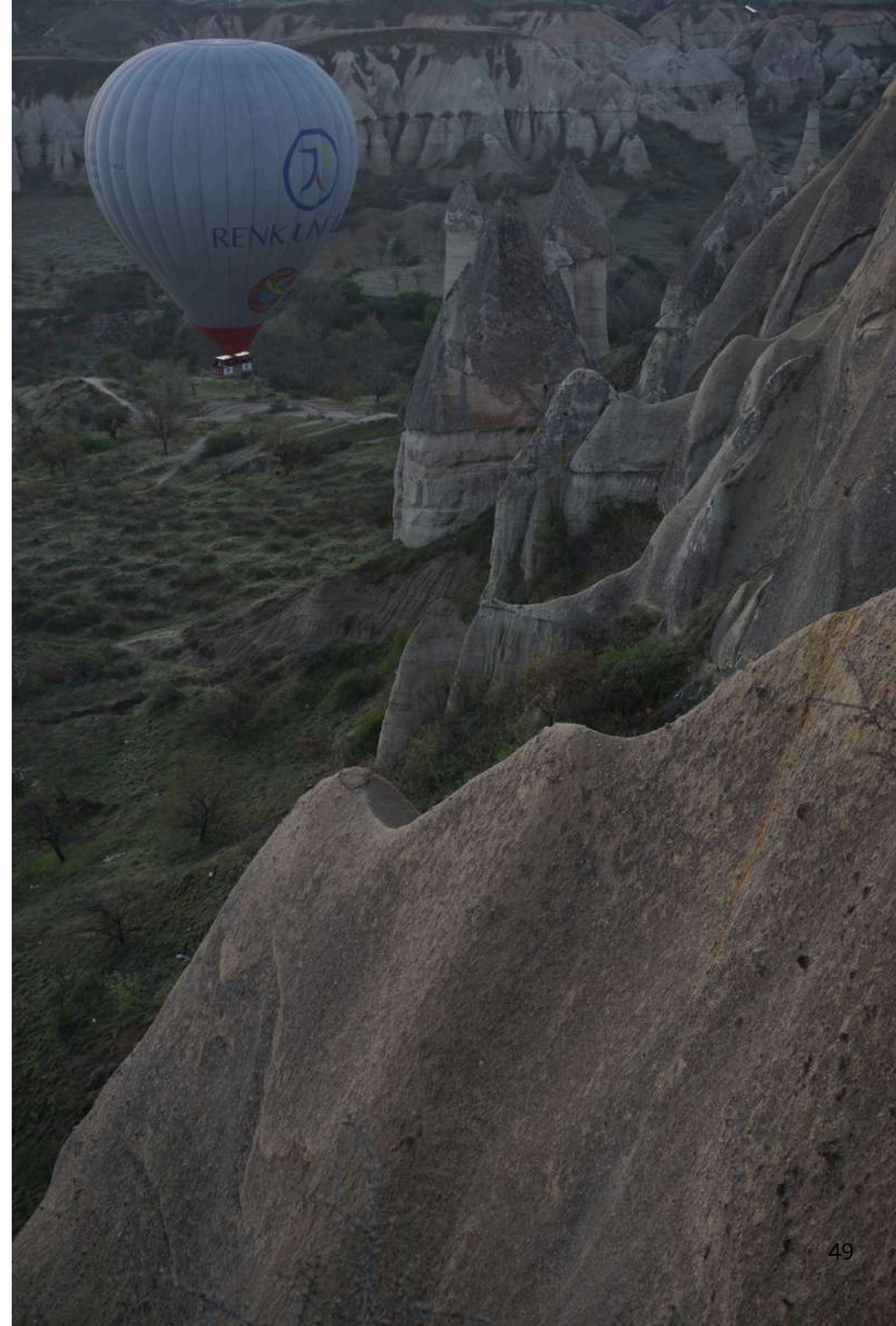




Voyager en dehors d'Istanbul

Même si Istanbul a constitué mon principal lieu de vie et d'étude pendant cette année, mon expérience Erasmus ne s'est pas limitée à cette ville. J'ai également eu l'occasion de voyager dans différentes régions de la Turquie, ce qui m'a permis de découvrir un pays beaucoup plus diversifié que ce que l'on peut percevoir depuis Istanbul.

Ces voyages ont été importants dans mon expérience, car ils m'ont permis de comparer des territoires, des paysages, des architectures et des modes de vie très différents. En sortant du contexte d'Istanbul, j'ai pu mieux observer comment la culture, le climat, la géographie et l'histoire influencent directement les manières d'habiter et de construire.



Salda gölü

Lac de Salda

Parmi mes voyages, le lac de Salda m'a particulièrement marquée. Je l'ai découvert en hiver, à une période où il y avait très peu de monde, ce qui donnait au lieu une atmosphère très calme, presque irréelle. C'était le premier voyage que j'ai réalisé avec l'organisme Erasmus Social Istanbul, qui propose des excursions dans différentes régions de la Turquie.



Pamukkale

« *château de coton* »

J'ai également eu l'occasion de découvrir Pamukkale, un paysage qui m'a particulièrement impressionnée par son aspect presque irréel. Les terrasses blanches de travertin, formées naturellement par les eaux thermales, donnent l'impression d'un paysage entièrement sculpté. La présence des vestiges antiques de Hiérapolis à proximité apporte une autre dimension au site.







Şirince

J'ai découvert Şirince, un village perché dans les collines près d'Izmir, qui m'a marquée par son atmosphère très différente de celle des grandes villes turques. Ses ruelles étroites, ses maisons traditionnelles, ses toits en tuiles et ses nombreux petits commerces créent un ensemble à la fois simple et vivant.

J'ai particulièrement apprécié la manière dont le village semble s'intégrer à son paysage.

Cependant, cette visite m'a amenée à réfléchir à la préservation de l'identité des villages face au développement touristique. *Comment conserver une architecture et un mode de vie traditionnels tout en permettant au village de continuer à évoluer ?*

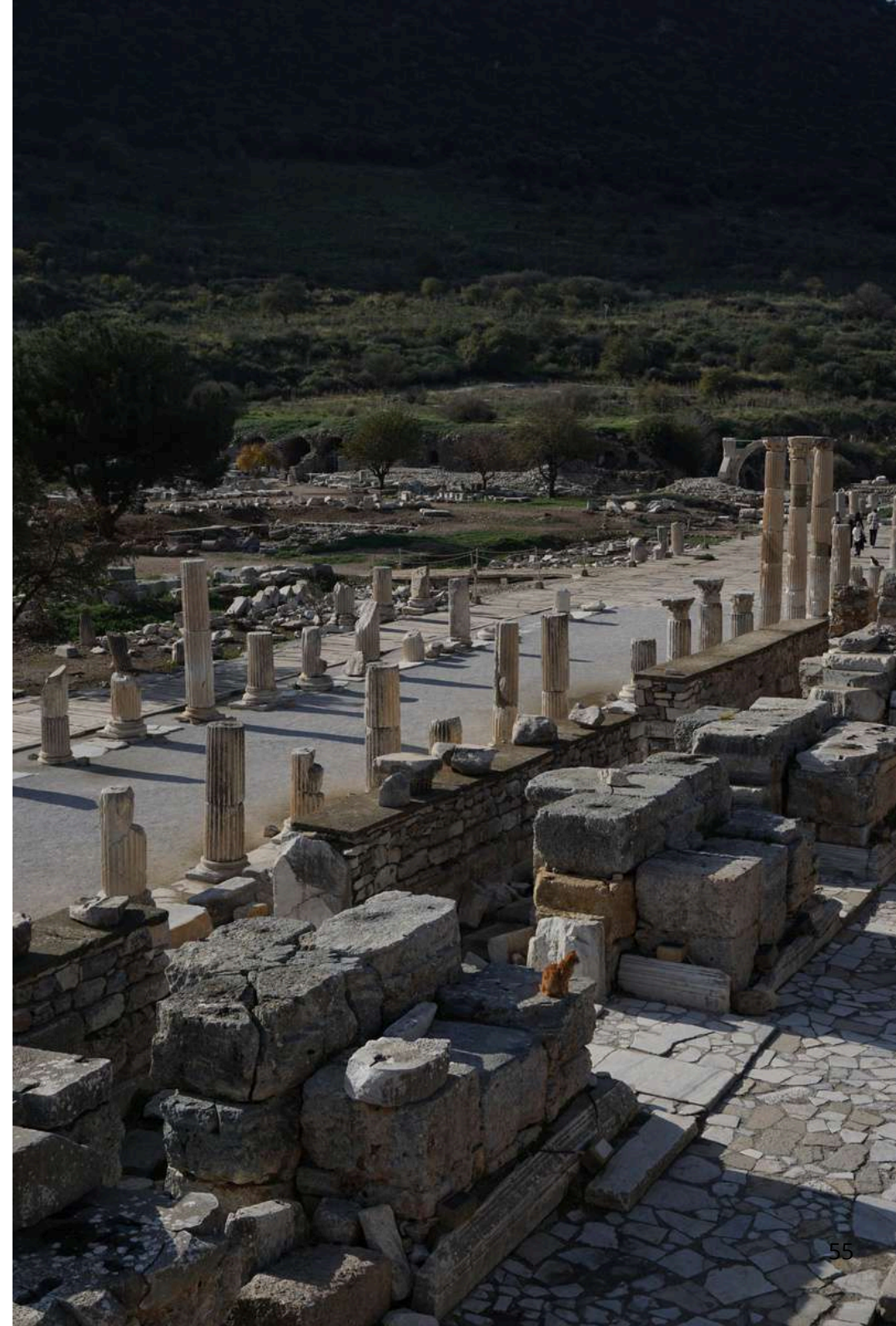


Efes

Ville antique d'Éphèse

La visite d'Éphèse m'a particulièrement marquée par l'échelle du site et par la manière dont on peut encore comprendre l'organisation d'une ville antique à travers ses rues, ses bâtiments publics, ses habitations et ses espaces de rencontre.

J'ai trouvé intéressant d'observer comment la ville, l'espace public et les bâtiments étaient pensés comme un ensemble, et de constater que certaines logiques urbaines restent encore lisibles des siècles plus tard.





Kapadokya

Cappadoce

La Cappadoce m'a particulièrement marquée par son paysage presque irréel, un peu fantastique, façonné par l'érosion et ponctué de formations rocheuses, de vallées et d'habitations creusées directement dans la pierre.

Les habitants ont su utiliser la forme, la matière et les propriétés naturelles de la roche pour créer leurs espaces de vie. Les villes souterraines et les habitations troglodytes témoignent d'une architecture adaptée à son environnement, où le paysage devient lui-même une partie de l'architecture.









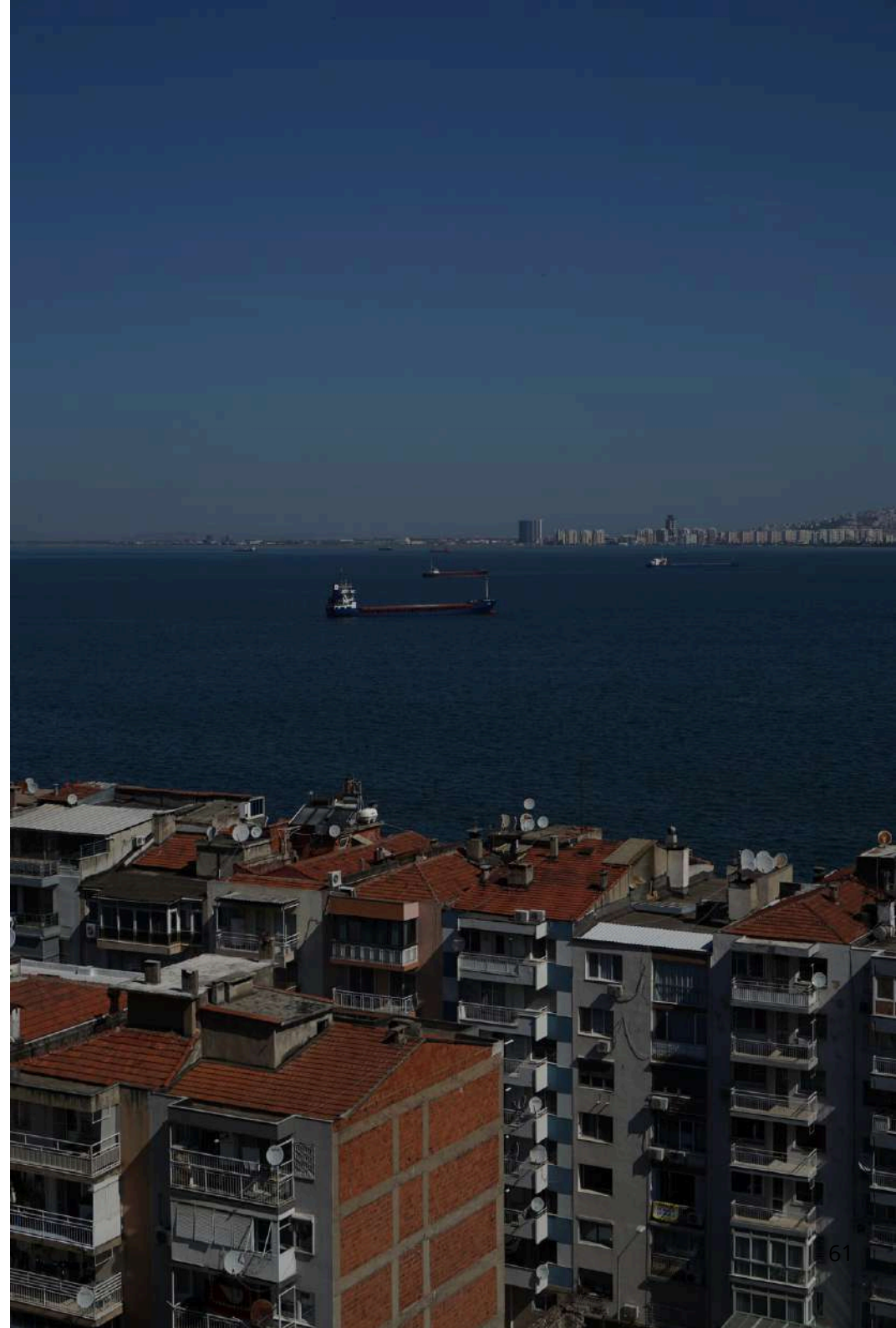
Izmir

Kuşadası, Çeşme, Ayvalık, Cunda...

J'ai également découvert İzmir et plusieurs petites villes côtières de la région, comme Kuşadası, Çeşme, Ayvalık, Cunda et Alaçatı. Cette région m'a particulièrement intéressée par la diversité de ses architectures et de ses tissus urbains.

On y retrouve une architecture méditerranéenne caractérisée par les maisons en pierre, les façades claires, les ruelles étroites et les constructions à échelle humaine, notamment à Ayvalık, Cunda et Alaçatı.

À l'inverse, des villes comme İzmir et Kuşadası présentent une urbanisation beaucoup plus dense et contemporaine, fortement liée au développement du littoral et du tourisme. Cette différence m'a amenée à réfléchir à la manière dont ces villes peuvent préserver leur identité architecturale tout en répondant au développement des activités touristiques et aux besoins de leurs habitants.









Conclusion

En arrivant à Istanbul, je souhaitais évidemment découvrir une nouvelle école et vivre une expérience à l'étranger. Mais mon choix de partir en Turquie était aussi lié à une envie plus personnelle : pouvoir, à terme, travailler en lien avec ce pays et vivre à l'étranger.

Je savais que si je souhaitais un jour développer des projets ou des collaborations en Turquie, il était important de ne pas seulement connaître le pays à travers des images ou des références architecturales, mais d'y vivre réellement, d'y étudier, de comprendre ses habitants, leurs modes de vie et leur manière de construire. Cette année a donc été pour moi une première étape pour créer ce lien avec la Turquie, mais aussi pour comprendre si je pouvais m'y projeter.

Après cette année, je ne repars évidemment pas avec une vision définitive de l'architecture turque. Au contraire, je repars avec davantage de questions. C'est probablement l'un des éléments les plus importants que cette expérience m'a apportés.

Istanbul m'a fait comprendre qu'il n'existe pas une manière unique de penser la ville ou le projet architectural.

Les différences que j'ai pu observer avec la France, notamment dans la densité, la planification urbaine, les transformations des quartiers et les rapports entre architecture ancienne et contemporaine, m'ont poussée à remettre en question certaines habitudes acquises au cours de ma formation.

La confrontation avec des méthodes d'enseignement et des approches différentes de celles que je connaissais en France m'a également permis de développer davantage mon autonomie, ma curiosité et mon ouverture, tant sur le plan personnel que professionnel.

Cette expérience a surtout renforcé chez moi l'idée que l'architecte ne devrait pas commencer par se demander ce qu'il peut construire, mais par regarder ce qui est déjà là. Avant de transformer un lieu, il faut comprendre son histoire, ses habitants, ses usages, ses qualités, mais aussi ses fragilités.

Les voyages que j'ai réalisés en Turquie m'ont particulièrement fait prendre conscience de cette relation entre architecture et territoire : à Şirince ou Alaçatı, la question de la préservation de l'identité des villages se pose face au tourisme ; en Cappadoce, l'architecture semble presque disparaître dans le paysage ; à Éphèse, les traces d'une ville ancienne permettent encore de comprendre son organisation ; à Istanbul, les différentes époques se superposent constamment.

Cette réflexion me paraît aujourd'hui essentielle pour la suite de ma formation. Faire avec l'existant, c'est apprendre à faire la différence entre ce qui peut disparaître, ce qui doit être préservé et ce qui peut être transformé.

Cela m'amène à ne jamais oublier de me poser ces questions : qu'est-ce qui donne réellement son identité à un lieu ? Quand une transformation améliore-t-elle un territoire, et quand risque-t-elle au contraire de l'appauvrir ? Comment construire sans effacer ? Et surtout, comment produire une architecture qui dialogue réellement avec le territoire ?

Pour les mois qui me restent à l'ENSA Marseille, je souhaite continuer à développer cette manière plus critique de concevoir. Après l'ENSA Marseille, j'aimerais poursuivre un parcours ouvert sur plusieurs contextes.

Je souhaite notamment garder un lien professionnel avec la Turquie, que ce soit à travers une agence, des collaborations ou des projets entre la France et la Turquie. Je ne sais pas encore exactement sous quelle forme cela se réalisera, mais cette année m'a permis de poser une première pierre concrète à cette envie. Je sais désormais que ce lien ne repose pas seulement sur mon intérêt pour le pays, mais sur une expérience vécue, des rencontres, une compréhension plus fine de sa culture et une première immersion dans son milieu architectural.

Finalement, je crois que ce que cette année a le plus changé en moi est ma manière de regarder avant de vouloir comprendre, et de comprendre avant de vouloir transformer. À Istanbul, j'ai appris à prendre le temps d'observer : les quartiers, les habitants, les usages, les paysages, mais aussi toutes ces petites choses du quotidien auxquelles je n'aurais peut-être pas prêté autant d'attention auparavant.

Istanbul restera ainsi pour moi un lieu qui a changé ma façon de regarder les espaces, mais aussi de me projeter dans mon futur métier. Je ne sais pas encore exactement où l'architecture me mènera, mais je sais désormais que je veux continuer à découvrir d'autres territoires, d'autres cultures et d'autres manières d'habiter, afin de ne jamais perdre cette curiosité qui est devenue, pour moi, une manière de faire de l'architecture.

Je repars avec de nombreux souvenirs, mais surtout avec l'envie de continuer à découvrir, à apprendre et à sortir de mes habitudes. Cette expérience restera une étape particulièrement marquante de mon parcours, que je suis heureuse d'avoir osé vivre pleinement.

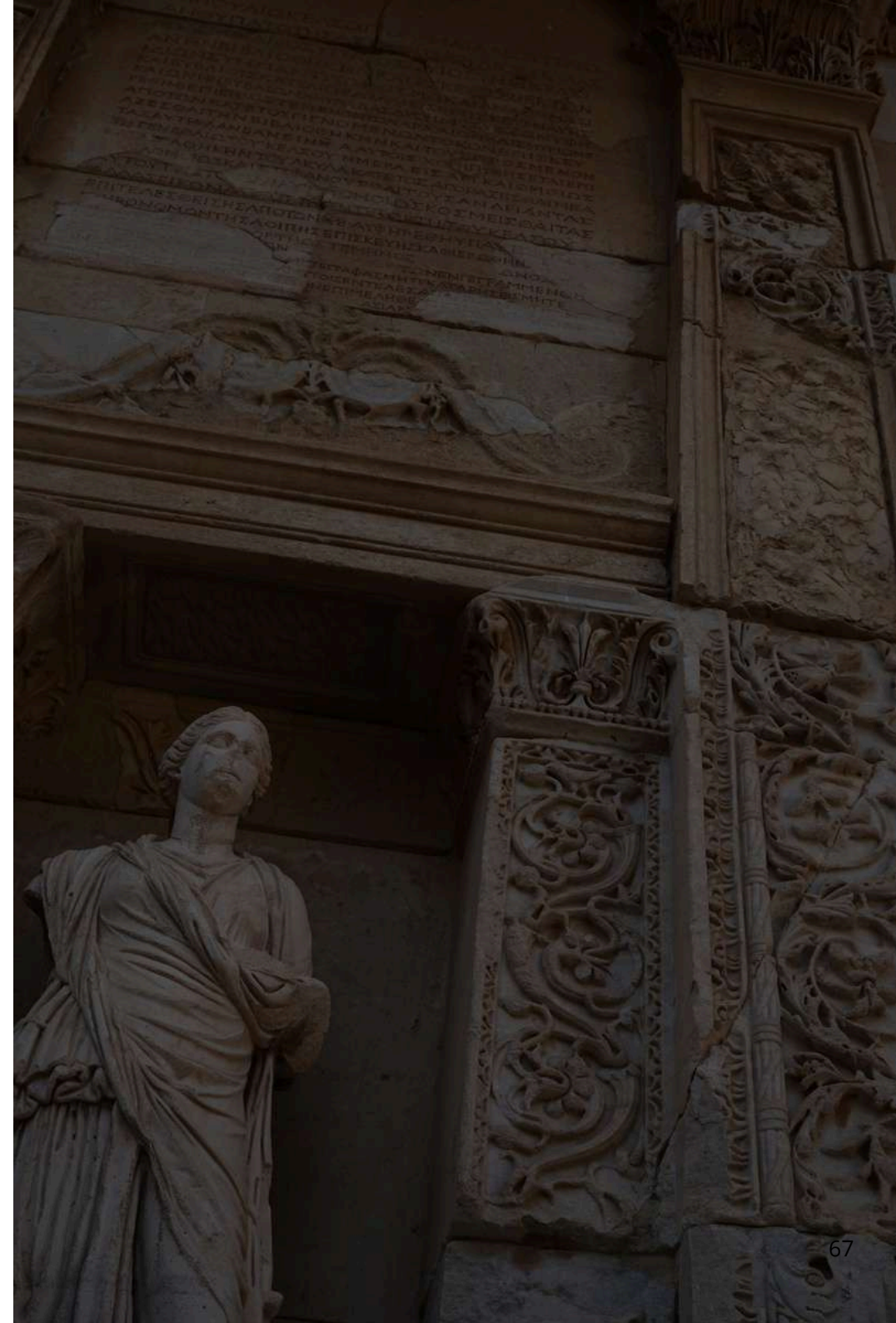
Merci d'avoir pris le temps de parcourir ce rapport et de découvrir, à travers mes mots, une année qui restera pour moi une expérience profondément marquante !

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier l'ENSA Marseille pour m'avoir offert l'opportunité de réaliser cette mobilité Erasmus en Turquie, ainsi que mon établissement d'accueil, la Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi, et les enseignants que j'ai eu la chance de rencontrer.

Je remercie également le Bureau des Relations Internationales de l'ENSA Marseille, et tout particulièrement Charlène Manil, pour son accompagnement, sa disponibilité et son soutien tout au long de cette mobilité.

Enfin, je remercie ma famille pour son soutien constant, ainsi que mes amis et ma colocataire avec qui j'ai partagé cette aventure. Toutes les personnes rencontrées durant cette année, à l'université comme en dehors, ont contribué à rendre cette expérience particulièrement riche et mémorable.



ANNEXES DU RAPPORT D'EXPERIENCE

Merci de remplir informatiquement ce document

Ce questionnaire nous permettra d'améliorer la connaissance de votre ville/pays d'accueil et d'aider ainsi à la mobilité des étudiants pour les prochaines années.

Nom : Mammadzada.....

Prénom : Emilie.....

E-mail (pour être joint par les étudiants d'autres promos) : emilie.mammadzada@marseille.archi.fr

Destination d'accueil : Mimar Sinan Fine Arts University, Istanbul

ANNEXE 1 : le contenu des enseignements

Nom et Email de votre enseignant référent dans l'établissement d'accueil :

Haluk Uluşan, haluk.ulusan@msgsu.edu.tr.....

Votre programme d'études (reproduire le tableau ci-dessous pour chaque matière figurant sur votre learning agreement) :

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°1	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
MIM324	Architectural design studio III	NIHAL COŞKUN	11	12h
CONTENU :	Le cours porte sur la conception d'un projet architectural à travers l'analyse du site, la définition du programme, le développement des choix architecturaux et constructifs et la production de documents graphiques. Le travail est développé progressivement au cours du semestre et présenté lors de critiques intermédiaires et d'un rendu final.			
Année de l'enseignement (Licence 1, 2, 3 ou Master 1,2...) : licence 3				
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : semestre 6				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : Atelier de projet architectural, travail individuel, séances de conception et de critique du projet, accompagnement par l'enseignant et présentations du projet.				
Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M (si existant) :Projet, Studio de projet architectural				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) :Évaluation continue du projet, rendus intermédiaires et rendu final avec présentation/critique orale du projet et examens d'esquisses				

<u>Code de l'enseignement</u>	Intitulé de l'enseignement n°1	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
MIM413	Architectural design studio IV	GÜLDEHAN ATAY	11	12h
CONTENU :	Le cours porte sur la conception d'un projet architectural à travers l'analyse du site, la définition du programme, le développement des choix architecturaux et constructifs et la production de documents graphiques. Le travail est développé progressivement au cours du semestre et présenté lors de critiques intermédiaires et d'un rendu final.			
Année de l'enseignement (Licence 1, 2, 3 ou Master 1,2...) : licence 3				
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : semestre 6				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : Atelier de projet architectural, travail individuel, séances de conception et de critique du projet, accompagnement par l'enseignant et présentations du projet.				
Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M (si existant) :Projet, Studio de projet architectural				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) :Évaluation continue du projet, rendus intermédiaires et rendu final avec présentation/critique orale du projet et examens d'esquisses				

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
MIM3063	Depreme Dayanıklı Yapı Tasarımı	KURTULUŞ ATAŞEVİR	6	3h
CONTENU :	Ce cours aborde les principes de conception des bâtiments résistants aux séismes. Il traite notamment du comportement des structures face aux sollicitations sismiques, des systèmes porteurs, de la régularité des bâtiments et de l'intégration des principes parasismiques dans la conception architecturale. L'objectif est de permettre à l'étudiant de prendre en compte les risques sismiques dès les premières étapes du projet.			
Année de l'enseignement (Licence 1, 2, 3 ou Master 1,2...) : 3 eme année				
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 5eme semestre				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : Cours théoriques, études de cas, exercices et analyse de projets architecturaux prenant en compte les principes de conception parasismique.				
Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M (si existant) : Construction / Structure, enseignement portant sur la conception et les systèmes structurels des bâtiments.				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) :Contrôle continu, exercices et travaux réalisés au cours du semestre, avec évaluation des connaissances et de leur application.				

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire	
MIM3103	Design in the Context of Cognitive Science	HASAN BASRI KARTAL	5	3h	
CONTENU :	Ce cours explore les relations entre les sciences cognitives et la conception architecturale. Il s'intéresse aux processus cognitifs impliqués dans la perception et l'expérience des espaces, ainsi qu'à la manière dont les connaissances issues de la psychologie et des sciences cognitives peuvent être intégrées au processus de conception. Le cours s'appuie notamment sur la recherche expérimentale, l'analyse de références et la rédaction d'un travail scientifique.				
Année de l'enseignement (Licence 1, 2, 3 ou Master 1,2...) : 3 ^{eme} année					
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 5 ^{eme} semestre					
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : Cours théoriques, lectures et analyses, recherches expérimentales, discussions, travaux individuels et rédaction d'un article.					
Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M (si existant) : Enseignement théorique lié aux sciences humaines et sociales appliquées à l'architecture et au processus de conception.					
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : Contrôle continu, travaux de recherche, participation aux discussions et production d'un travail écrit / article.					

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire	
MIM4081	Mimarlar, Yaşamları ve Çalışmaları	EBRU ÖZEKE TÖKMECİ - Sinan TARAKÇIOĞLU	5	3h	
CONTENU :	Ce cours porte sur l'étude de la vie, de la pensée et de la production architecturale de différents architectes. À travers l'analyse de leurs parcours, de leurs œuvres et de leur contexte historique et culturel, les étudiants développent une compréhension critique de l'évolution de la pratique architecturale et des différentes approches de la conception.				
Année de l'enseignement (Licence 1, 2, 3 ou Master 1,2...) : 4e année					
Semestre (1 ^{re} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 7eme semestre					
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : Cours théoriques, présentations, recherches documentaires, analyse de la production architecturale et discussions autour des architectes étudiés.					
Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M (si existant) : Histoire et culture architecturale / Théorie de l'architecture.					
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : Contrôle continu, recherches et présentations, avec évaluation des travaux réalisés au cours du semestre.					

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
GÇN342	Seçmeli Tasarım IV Çini	Emel BASUT GEMİCİ	3	3h
CONTENU :	Ce cours est consacré à l'étude et à la pratique de la céramique et des carreaux traditionnels turcs dans l'architecture. Les étudiants explorent les formes, les motifs, les techniques et les propriétés des matériaux à travers des exercices de conception et de réalisation.			
Année de l'enseignement (Licence 1, 2, 3 ou Master 1,2...) : 3e année				
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 6eme semestre				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : Cours pratiques, exercices de conception, expérimentations avec les matériaux, production individuelle et accompagnement par l'enseignante.				
Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M (si existant) : Enseignement artistique et pratique autour des matériaux				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : Contrôle continu, exercices et productions réalisées pendant le semestre				

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire
GHK405	Serbest Tasarım II - New Approaches in Traditional Turkish Arts II	SERVET SENEM UĞURLU	5	3h
CONTENU :	Ce cours explore les nouvelles approches des arts traditionnels turcs à travers une démarche contemporaine. Les étudiants étudient différentes techniques et expressions artistiques traditionnelles et cherchent à les réinterpréter à travers des productions personnelles. L'enseignement encourage l'expérimentation, la créativité et le dialogue entre patrimoine artistique et création contemporaine, dans le domaine des arts et de l'architecture.			
Année de l'enseignement (Licence 1, 2, 3 ou Master 1,2...) : 4e année				
Semestre (1 ^{re} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 7eme semestre				
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : Cours théoriques et pratiques, recherches, expérimentations artistiques, travail individuel et développement d'une production personnelle.				
Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M (si existant) : Enseignement artistique / arts et cultures, portant sur les pratiques et expressions artistiques				
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : Contrôle continu, travaux et expérimentations réalisés pendant le semestre				

69

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire	
MIM3099	Kültürel evrimleşme araştırmaları bağlamında mimari antropoloji	HASAN BASRİ KARTAL	6	3h	
CONTENU :	Ce cours aborde l'architecture à travers le prisme de l'anthropologie et de l'évolution culturelle. Il étudie les relations entre les pratiques culturelles, les modes de vie, les sociétés et la production des espaces architecturaux. L'enseignement permet d'analyser la manière dont les transformations culturelles et sociales influencent l'architecture et, inversement, comment l'environnement bâti participe à l'évolution des pratiques et des comportements.				
Année de l'enseignement (Licence 1, 2, 3 ou Master 1,2...) : 3e année					
Semestre (1°, 2°, ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 6eme semestre					
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : Cours théoriques, lectures et analyses, recherches individuelles, expérience et rédaction d'un article					
Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M (si existant) : Sciences humaines et sociales appliquées à l'architecture / Anthropologie et théorie de l'architecture.					
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : Contrôle continu, travaux de recherche, travail écrit en lien avec les thématiques étudiées.					

Code de l'enseignement	Intitulé de l'enseignement n°2	Nom de(s) enseignant(s)	Nombre de crédits ECTS	Poids horaire hebdomadaire	
PLN394	English for urban planners III	ASLI ODMAN	4	3h	
CONTENU :	Ce cours aborde différentes problématiques liées à l'urbanisme et à la transformation des territoires à partir de documents et de ressources en anglais. Les thèmes étudiés concernent notamment les questions environnementales, la préservation du patrimoine, les transformations urbaines et les relations entre société, territoire et espace construit. L'objectif est de développer une réflexion critique sur les enjeux contemporains de la ville tout en travaillant à partir de ressources anglophones.				
Année de l'enseignement (Licence 1, 2, 3 ou Master 1,2,...) : 3e année					
Semestre (1 ^{er} , 2 ^e , ou annuel si l'enseignement était uniquement évalué sur une année universitaire) : 6eme semestre					
Méthodes pédagogiques (cours, atelier, TD, travail par groupe, travail individuel, voyages d'études...) : Lectures et analyses de textes, recherches, discussions, études de cas et travaux individuels autour des problématiques urbaines.					
Proposition d'équivalence avec un enseignement de l'ENSA-M (si existant) : Urbanisme / Environnement et territoire / Théorie urbaine					
Modalités d'évaluation (contrôle continu, examen écrit/oral...) : Contrôle continu, participation aux discussions, travaux de recherche et productions écrites et orales					

ANNEXE 2 : La vie à Istanbul

L'établissement d'accueil

- Situation dans la ville : Findikli
- Accès (transports...) : Bus, metro, tram T1, ferry, funiculaire F1
- Qualité des locaux, des équipements, conditions de travail... : bâtiment historique, locaux nombreux, ouvert jusqu'à minuit la semaine des examens

L'hébergement

- Résidence universitaire ou logement privé ? Logement privé en colocation, Eyupsultan
- Facilites/difficultés à trouver un logement : facile à trouver mais attention aux sites frauduleux

Être architecte en Turquie

- Conditions d'exercice professionnel : obligation de recours à l'architecte ? En Turquie, et notamment à Istanbul, l'exercice de la profession d'architecte est encadré par la Chambre des architectes du TMMOB, auprès de laquelle l'architecte doit être inscrit pour pouvoir exercer légalement. Contrairement à la France, le cursus d'architecture est généralement organisé sur quatre années d'études. Dans le cadre d'un projet soumis à un permis de construire, les documents et plans architecturaux doivent en principe être réalisés et validés par un architecte habilité.

ANNEXE 3 : Le coût de la vie à Istanbul

FINANCEMENT

En plus d'éventuelles aides à la mobilité, avez-vous disposé d'autres sources de financement ?

X Famille

☐ Prêt d'État

☐ Bourse privée

X Economies personnelles

☐ Prêt privé

Montant mensuel total provenant de ces autres sources : 600..... €

Combien dépensez-vous habituellement par mois ? 620..... €

Combien avez-vous dépensé par mois dans le pays d'accueil ? 750-950..... €

Quel montant supplémentaire avez-vous dépensé à l'étranger en comparaison à vos dépenses dans votre pays d'origine ? Les dépenses liées aux voyages et aux sorties, les démarches administratives comme le permis de résidence, l'assurance et les différents frais de dossier. À cela s'ajoutent les dépenses courantes de la vie quotidienne, telles que les courses alimentaires, le forfait téléphonique et les autres dépenses personnelles..... €

Avez-vous dû vous acquitter de frais quelconques au sein de l'établissement d'accueil ? ☐ Oui ☒ Non

Si oui, veuillez inscrire le type de frais et le montant.

- Assurance : 70 €
- Photocopies : €

- Associations étudiantes : €
- Autre : €

AVANT LE DÉPART

Coût de votre déplacement jusqu'à votre destination actuelle : 230..... €

Spécifier le mode de locomotion (avion, train) avion..... €

Coût du visa (pour les étudiants en Convention) : €

PENDANT LE SÉJOUR

Comment étiez-vous logé (chambre universitaire, colocation, appartement individuel) ? Colocation à 2..... €

Coût mensuel de l'hébergement, charges comprises, lorsque vous étiez dans le privé : 500..... €

Tarif d'un repas universitaire et/ou coût moyen d'un repas : repas universitaire 1 € / repas 5-10€

Coût du déplacement de votre lieu d'hébergement à votre université : 8€ par mois pour 200 trajets

Assurance logement / responsabilité civile / santé: Assurance santé 18 € pour l'année

Abonnement téléphone mobile : J'utilisais une eSIM, 4€ pour 10 GB

Fournitures/matériels d'architecture : 30 €

Activités culturelles (musée...) : carte musée étudiant 1 €

Autres activités de loisirs : environ 90-120€ par voyage tout compris

Autres coûts (précisez) :

Remarques : Certains activités dans les lieux très touristiques peuvent être plus chères que des lieux moins touristiques (avec une meilleure expérience)

ANNEXE 4 : les formalités administratives

DÉMARCHES D'ENTRÉE ET DE SÉJOUR SUR LE TERRITOIRE

Le Visa Détailler la procédure d'obtention du visa ainsi que l'éventuel enregistrement dans le pays d'accueil :

Pour un séjour de plusieurs mois en Turquie, les démarches administratives ne se limitent pas à l'entrée sur le territoire. Il est notamment nécessaire de demander un **permis de résidence** (« ikamet ») afin de rester en situation régulière. Cette demande implique différentes étapes administratives, comme la constitution d'un dossier avec les justificatifs requis, la souscription à une assurance santé et le remplissage d'une demande en ligne, avant de se présenter à un rendez-vous auprès des services de l'immigration. Les délais de traitement peuvent également être assez longs. La procédure dépend par ailleurs de la situation et de la durée du séjour, ce qui peut la rendre particulièrement contraignante pour un étudiant étranger.

La Maladie: Vous vous êtes assuré: oui ☒ non ☐

Détailler la procédure d'affiliation : votre assurance française était-elle suffisante ? Quels papiers vous a-t-on demandé (traduction ...) ? Avez-vous été obligé de vous assurer au système de santé local ? A quel organisme ? On m'a demandé juste mon passeport pour souscrire, 19€ avec l'assurance Demir Sigorta.

Si vous avez eu besoin de l'assurance santé, décrivez la procédure de remboursement :

Le Rapatriement : vous vous êtes assuré(e) : oui ☒ non ☐

Détailler la procédure d'affiliation : votre assurance française était-elle suffisante ? Quels papiers vous a-t-on demandé (traduction ...) ?

Même organisme

La Responsabilité civile : vous vous êtes assuré : oui ☒ non ☐

Détailler la procédure d'affiliation : l'assurance française était-elle suffisante ? A-t-il fallu une traduction ? Avez-vous été obligé de vous assurer dans le pays d'accueil ? A quel organisme ?...

Même organisme